

# LA VIE PARISIENNE



DEUX PETITES DAMES LOGÉES.....AU MÊME ENSEIGNE

**GOUTTES  
DES COLONIES  
DE CHANDRON**

CONTRE —  
MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine  
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS  
**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**

Boîte: 2/50 francs-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

**CORS** DURILLONS & ŒILS DE PERDRIX  
Disparaîtront à tout jamais avec  
L'EMPLATRE SELMA à LA FEUILLE DE LIERRE  
LA POCHETTE 1<sup>er</sup> francs 1<sup>er</sup> 15, et en vente partout.  
LABORATOIRE SELMA - 49 Av<sup>ue</sup> Victor Hugo PARIS.

**Mon MORET**  
13, Faubourg Montmartre, Paris

**IMPERMÉABLES**  
Modèles exclusifs  
POUR  
DAMES & ENFANTS  
EN  
Soie Caoutchoutée  
Cachemire de Laine  
et Gabardine  
Imperméabilisés  
Dames, depuis fr. 49 à 200  
Hommes, dep. fr. 39 à 150  
MODÈLES SPÉCIAUX POUR MILITAIRES  
en Tissu caoutchouté huilé et en Gabardine  
**PRIX EXCEPTIONNELS**

**LA VIE PARISIENNE**

Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	80 fr.	Étranger (Union postale)	86 fr.
SIX MOIS	16 fr.	SIX MOIS	19 fr.
TROIS MOIS	8 50	TROIS MOIS	10 fr.

**WILLIAMS & C°**  
1 et 3, Rue Caumartin, PARIS  
ÉQUIPEMENT MILITAIRE  
**ARTICLES de SPORTS**  
DEMANDER CATALOGUE (V) FRANCO

**Rhume de cerveau  
GOMENOL-RHINO**

Dans toutes les bonnes pharmacies : 2,50 et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 2,75 (impôt en sus).

**BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT**  
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut 53-92.



CONTRE LES POILS SUPERFLUS  
Employez  
**LE DARA**

Il ne présente aucun danger pour le traitement chez soi  
et ENLÈVE PARFAITEMENT le DUVET sans en activer la poussée.

LE LIVRE de BEAUTÉ  
est envoyé gracieusement  
**LONDRES**

Mme ADAIR,  
5, rue Cambon, Paris.  
(Téléphone,  
Central  
05-53)

**NEW-YORK**

**PARIS**

**AGENCE  
CALCHAS & DEBISCHOP**

Chefs Inspecteurs de la Sûreté de Paris, en retraite.

La plus sérieuse organisation privée, passé administratif et réputation d'habileté reconnue de tous.

Enquêtes, recherches, renseignements privés.  
Bureaux ouverts de 10 h. à midi et de 2 à 6 h.,  
et sur rendez-vous.  
15 et 17, rue Auber. — Téléph. Gut 45-43.

**COMPTOIR ARGENTIN**  
25, rue Caumartin, Paris (9<sup>e</sup>)

**ACHÈTE LE PLUS CHER  
DE TOUT PARIS**

**■ BIJOUX ■  
PERLES ■■ BRILLANTS**



Opère lui-même  
**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ  
PIERRE PETIT**

**POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT**

12 cartes de visite .. . . . . 12 francs.  
12 cartes album .. . . . . 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures,  
même Dimanches et Fêtes.

Toutes les Récompenses

## ON DIT... ON DIT...



## Enfoncé Sherlock Holmes!

On croit sans peine que les Allemands, qui ont un goût inné pour l'espionnage, ont dû faire de leur police un chef-d'œuvre d'organisation scientifique. Ils y emploient beaucoup de jeunes femmes, choisies parmi les meilleures élèves de leurs écoles supérieures. Et cela est un trait de mœurs bien remarquable : la bonne éducation mène à tout, c'est entendu, mais il n'y a que chez nos ennemis qu'elle mène, avec honneur, au métier de policier.

Des dames du plus grand monde se font gloire, là-bas, de trahir pour un bon salaire les confidences de leurs amies, et les meilleures gardes du corps de Guillaume passent pour

être ses détectives en jupon.

Un écrivain anglais, M. Bernard Sulkey, qui a sur ce sujet mystérieux des renseignements que son autorité seule peut rendre croyables, assure sérieusement que les « dames » de la police berlinoise rendraient des points à Sherlock Holmes lui-même. Il en est, dit-il, qui peuvent distinguer le sang de souris du sang humain. Il paraît que c'est le comble de la perspicacité! Nous voulons bien le croire.

A ce propos, savez-vous en quoi consiste « la cuisine au troisième degré » à laquelle les accusés sont soumis outre-Rhin ? C'est une cuisine cinématographique. On les place à l'improvisée devant un écran où est reproduit leur crime présumé. Les coupables ne résistent pas à cette épreuve... Cela a beau être une invention boche, elle ne nous semble pas mauvaise. Il faut être juste : dans le jardin des supplices, ces gens-là en remontreraient aux Chinois.



## Le prix de la gloire.

On a vendu récemment les livres de M. D. sc. ves, pas l'homme de lettres mais l'officier de paix, que les habitués de Longchamps connaissent bien. M. D. sc. ves, officier de paix, est bibliophile et il n'a vendu, somme toute, que ce qu'il jugeait avoir en trop. Il y avait de beaux exemplaires d'auteurs modernes sur papier du Japon et de Hollande, et il y avait aussi de petites curiosités. C'est ainsi qu'on y trouvait ces numéros :

229. — *Joffre J. : Opérations de la colonne Joffre avant et après l'occupation de Tombouctou.* Rapport de M. J. Joffre, lieutenant-colonel du génie, 3 planches hors texte, 1895, in-8° couv. imp., très rare.

Et cet autre :

307. — *Poincaré Raymond : Eloge de Dufaure,* prononcé le 26 novembre 1883, par R. Poincaré, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel, in-8° couverture. Edition orig. très rare.

Les Henri de Régnier, les France, les Claude Farrère, furent vendus très cher.. On paya trois cent cinquante francs le numéro 306 qui précédait M. Poincaré et qui était *Bubu de Montparnasse*, du pauvre Ch.-Louis Philippe. On donna deux francs pour le rapport de Joffre et trois francs pour celui de M. Poincaré. Il est des gloires qui n'impressionnent pas les bibliophiles !



## Un pied dans la tombe.

Dans une modeste préfecture de province, un jeune conseiller de préfecture (pour la durée de la guerre) désire depuis longtemps être nommé soit secrétaire général, soit sous-préfet : c'est le fils d'un des plus gros entrepreneurs de pompes funèbres du Midi.

Il a eu la chance de rencontrer dans cette même ville — où il est mobilisé depuis bien longtemps — un ancien député qui s'est intéressé à son sort. Et tous deux ont conclu — sous seing privé — l'accord suivant : « M. Y...., ancien député, s'engage à faire nommer M. X.... à l'un des postes qu'il désire ; s'il réussit, le père du jeune fonctionnaire offrira gratuitement à l'ex-parlementaire un tombeau avec le mausolée. »

Quel beau sujet de film pour Rigadin !...



## La mort immortelle.

Un jour, avant la guerre — il y a donc très longtemps, quelque chose comme trois ans, ou trois siècles, — M. Gabriele d'Annunzio se promenait avec M. Le Béry. Et le grand poète confiait au célèbre comédien sa résolution bien arrêtée de mourir.

— Quand cela, maître ? demanda M. Le Béry, un peu surpris.

— Bientôt, dit le poète. Bientôt ! En vérité, le plus tôt possible.

Car il était, à ce moment, fatigué de la vie. Et il exposait tranquillement sa théorie, à savoir que le jour où, pour une raison ou une autre, il devrait cesser de mener « une vie exceptionnelle », il ne pourrait être question pour lui de vivre une vie ordinaire, et il préférerait la mort.

— J'ai tout prévu, j'ai réglé les détails de ma fin comme il convient à un philosophe, et je disparaîtrai *réellement*, de telle sorte que mes cendres seront dispersées aux quatre vents du ciel...

M. d'Annunzio a-t-il oublié ces promenades sur les bords argentés de la verte forêt landaise, cette noble mélancolie et ces funèbres projets ? Sans doute, car il y a survécu, et c'a été vraiment la « vie exceptionnelle » qu'il souhaitait, depuis ses discours pour soulever le peuple latin, jusqu'à ses vols contre l'ennemi, à sa chute et à sa blessure glorieuse — et peut-être, depuis qu'il a failli mourir de cette façon digne de lui, peut-être a-t-il pris goût à la sur-vie ?



## Les roses du roi.

Un roi en exil regrettait les roses de son pays... Ceci semble le début d'un conte et pourtant l'histoire est bien vraie ; elle s'est passée à Paris, aux premiers beaux jours du printemps. Le roi du Monténégro avait envie de roses. Quoi de plus simple, direz-vous, que de réaliser ce désir d'un de nos hôtes les plus illustres et les plus sympathiques ? C'est ce que pensa le secrétaire du souverain, qui est un de nos confrères les plus distingués. Paris s'enorgueillit d'avoir les plus belles boutiques de fleuristes qu'il y ait au monde, les plus somptueuses et les plus coquettes : Sa Majesté, au milieu de leurs trésors parfumés, n'aurait que l'embarras du choix. Hélas ! les plus belles roses de Paris ne valent point, paraît-il, les roses de l'Orient. Le roi Nicolas parcourut les boulevards sans trouver des fleurs qui lui rappelaient celles de son royaume.

Enfin, son visage s'éclaircit chez un fleuriste voisin de la rue de la Paix. Le roi y choisit quatre roses, quatre roses seulement, qu'il emporta, et une cinquième, dont on paraît le collier du chien d'une des princesses, ses filles.

Ce trait n'a-t-il point une grâce touchante et une poésie mélancolique tout à fait orientale ?



## Une rencontre.

Il y avait, avant la guerre, pour surveiller les parieurs au pesage des courses, un personnage qui était assez peu aimé. Il s'appelait M. H..... Ce gardien de la morale et des intérêts de l'Etat avait fait arrêter à plusieurs reprises et à tort et à travers, des bookmakers, des propriétaires et d'inoffensifs spectateurs. Et il avait bien des ennemis.

La guerre survint. Les courses cessèrent. Plus de paris. Plus de délinquants. Il fallait trouver une situation. Et M. H..... entra comme inspecteur dans un « grand magasin de la Rive droite », ainsi qu'on écrit dans les faits-divers.

Rien de mieux ; mais, l'autre jour, un de ses persécutés — non l'un des moins — le reconnut. Alors, il s'avança vers lui et le chapeau soulevé, l'air régence, lui demanda :

— Le rayon des casseroles, s'il vous plaît ?

C'était d'un esprit que M. H..... comprit mais ne goûta point.

## SEMAINE FINANCIÈRE

Hésitante encore au début, pour les raisons dont nous avons parlé précédemment, la situation s'est raffermie grâce aux meilleures nouvelles de la Russie, grâce à l'aide de plus en plus efficace que les Etats-Unis donnent à l'Entente, grâce à la reprise de l'offensive sur le front italien.

Mais c'est surtout la disparition de la dualité de pouvoirs à Pétrograd qui produit un réel soulagement. Le groupe russe tout entier en bénéfice naturellement le premier et cette bonne humeur s'étend progressivement à l'ensemble de la côte.

Nous constatons de bonnes dispositions générales en clôture et le discours de M. Ribot, à la Chambre, ne peut que les affirmer.

La Rente française est fermement tenue. La Banque de France passe de 5.250 francs à 5.260.

Le marché des obligations foncières et communales reste fermé. La situation financière de l'établissement apparaît donc encore consolidée en dépit de trois années de guerre.

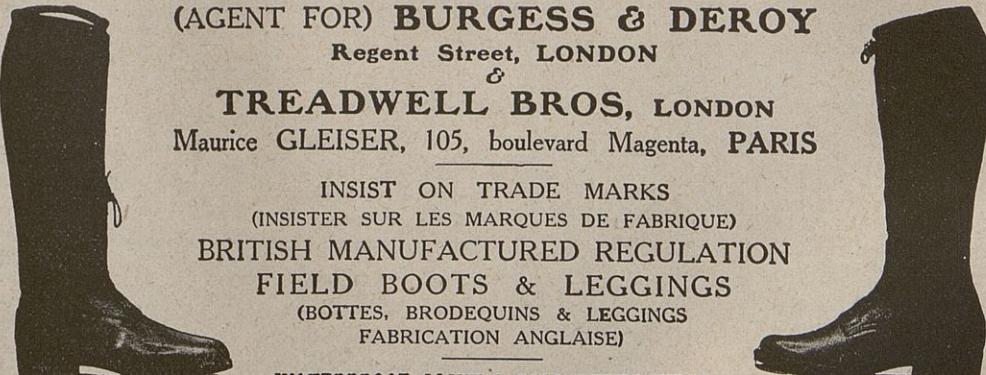
E. R.

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

## CRÉDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN

Dans leur assemblée ordinaire annuelle, tenue le 22 mai dernier, les actionnaires de cet établissement ont approuvé les comptes de l'exercice 1916 se soldant par un produit brut de \$ 3.028.821, en augmentation de \$ 7.101 sur celui de 1915 et par un bénéfice net de \$ 649.340 au lieu de \$ 541.397 précédemment. Le dividende a été fixé à 28 fr. 75 par action et 55 fr. 40 par part contre respectivement 27 fr. 50 et 51 fr. 13 pour 1915.

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)			
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »



(AGENT FOR) BURGESS & DEROY  
Regent Street, LONDON

TREADWELL BROS, LONDON  
Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS  
(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)  
BRITISH MANUFACTURED REGULATION  
FIELD BOOTS & LEGGINGS  
(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS  
FABRICATION ANGLAISE)

WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR  
(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc  
Dépôts dans les principales villes

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

## SUCCESSION DE M. L. LEVY, ANTIQUAIRE

PREMIÈRE VENTE après décès GALERIE GEORGES PETIT, rue de Sèze, n° 8

Les 18 et 19 juin. Expositions: particulière, 16 ; publique, 17 juin.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT DU XVIII<sup>e</sup> SIECLE

Porcelaines de Sèvres et de Chine, Sculptures, Bronzes, Pendules, Tapisserie.

BUSTE en MARBRE par J.-B. Lemoyne, FONTAINE en pierre d'époque Louis XV.

SIÈGES ET MEUBLES signés: MIGEON, DELORME, RIÉSENER, DUBOIS, CRAMER, SANNIER.

CHEMINÉES ET COLONNES EN MARBRE ET EN PORPHYRE

## TABLEAUX ANCIENS, DESSINS, PASTELS

par BOUCHER, DESPORTES, FRAGONARD, GROS (Baron), LAGRENÉE, LARGILLIÈRE, NATTIER,

PANINI, ROBERT (Hubert), VALLAYER COSTER (Mad.), etc...

DEUXIÈME VENTE, HOTEL DRÔUOT, salles 5 et 6, du 25 au 28 juin; exposit.: partie, 23 ; publiqu. 24 juin.

## OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines, Orfèvrerie, Sculptures, Lambris de salon d'époque Louis XVI,

Cheminées Louis XV et Louis XVI, Vases de jardin, Lustres, Bronzes, Pendules, Cadres.

## TABLEAUX ANCIENS et MODERNES, Panneaux décoratifs, Dessus de portes,

Plafonds, principalement du XVIII<sup>e</sup> siècle, Gravures, Dessins, etc.

Comptes pris: M<sup>e</sup> RENÉ LYON, 29, r. Le Pelletier; M<sup>e</sup> CH. DUBOURG, suppl. M<sup>e</sup> LAIR DUBREUIL, 6, r. Favart.

Exp.: M<sup>e</sup> J. FERAL, M<sup>e</sup> MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges; MM. PAULME et LASQUIN, 10, r. Chauchat.

Pharmacie de Famille —  
Hygiène — Toilette

## GOMENOL

## Antiseptique idéal

## Soins de la Bouche, Aphtes, etc.

Gomenol pur: 3.50. Savon Gomenol: 2 fr. (impôt en sus)

Dans toutes les Pharmacies. — Renseignements et échantillons: 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

## C'EST encore BERNARD

2, rue de Sèze (près l'Olympia), téléph.: Gut. 51-27  
qui vous ACHÈTE le plus CHER  
:: vos BIJOUX, BRILLANTS et PERLES ::

DETECTIVE sérieux, discr. Miss. conf. FOURNIER,  
Pass. Elysées-Bx-Arts, 39, Paris.



À la  
Jeune  
France  
13 AVENUE  
DES TERNES  
PARIS

SES IMPÉRÉABLES  
SES KÉPIS

En gabardine extra . . . 100 fr., 135 fr.  
Képis du dernier chic pour toutes armes.

Sous-officier . . . . .  
Officier, drap satin extra . . . . .

D puis 6.90 . . . . . 14 " . . . . .

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX  
ET MOBILIERS DE TOUS STYLES

Bureaux américains. Râteaux tournants  
Chaises bois courb. — Classeurs — Coffres-forts  
Installation complète d'appart. . . . .  
Vente . . . . .  
Location . . . . .  
Mobilier pour Paris et la campagne . . . . .

JANIAUD J.  
Impéréable  
PARIS

Vente, Achat, Location, Garde-Meubles.

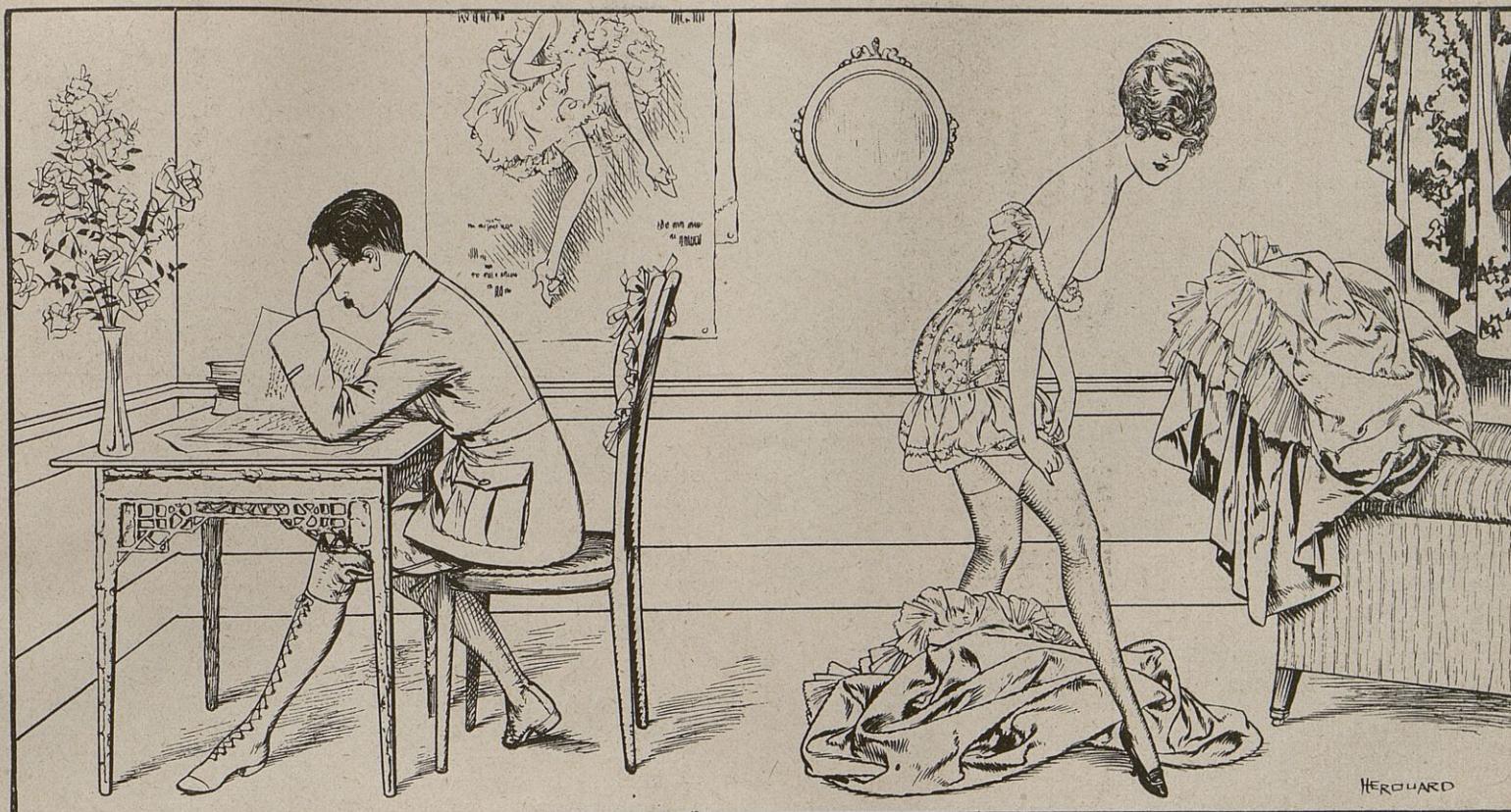
JANIAUD JEUNE, 6<sup>e</sup>, r. Rochechouart, PARIS

POITRINE IMPÉCCABLE OPULENTE — FERME  
HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE,  
seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique.  
(Communication à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917).  
Envoi gratis et à la charge de la Notice du Dr JEAN, Dr en Méd. et Dr en Sc., \* de la leg. d'Hom. — INSTITUT de BIOCHIMIE, 12, r. Boule-Roue, PARIS

Après avoir consulté X. Y. Z.  
pour vendre vos BIJOUX  
voyez DUNÈS

21, Boulevard Haussmann. — Tél. Gut. 79-74



## MÉMOIRES D'UNE LOGE D'ACTRICE<sup>(\*)</sup>

RACONTÉS PAR ELLE-MÊME

### III. M. BLANDITEUR

ARMANDE. — Enfin, vous voilà ! Il faut vous supplier, alors ? Je vous fais si peur que ça ?

FRANÇOIS. — Oui.

ARMANDE. — Un soldat !

FRANÇOIS. — C'est qu'il y a entre un Boche et vous une fameuse différence...

ARMANDE. — Allons, je ne suis pourtant pas terrible !

FRANÇOIS. — Si... A la façon de l'épouse du Cantique des Cantiques : « Vous êtes belle comme Jérusalem et terrible comme une armée rangée en bataille. »

ARMANDE, *coquette*. — Elle était bien, cette Jérusalem-là ?

FRANÇOIS. — Il paraît...

ARMANDE. — Asseyez-vous et ne vous retournez pas, car je vais me déshabiller. Ne me parlez pas, vous me mettriez en retard. Tenez, pour vous distraire, prenez donc cette pièce qui est sur le bureau et parcourez-la. Elle est d'un jeune auteur qui signe Antoine Ysage et qui est laid comme un homme de génie... J'ai confiance en vous ; soyez loyal et ne regardez pas dans la glace.

« Ah ! pense François, tandis que je contrains mes pauvres

yeux à suivre la prose, d'ailleurs stupide, de ce jeune auteur dramatique, le plus beau spectacle se déroule derrière moi. Ici, des phrases tortillardes ; là, les jambes splendides d'Armande ; ici, de maigres métaphores ; là, cette poitrine admirable. Entre une fiction miteuse et une magnifique réalité, je suis forcé de choisir la fiction et de m'y tenir, comme un bon petit garçon qui aime son pensum. Armande a en moi une confiance si insatiable qu'elle se déshabille sans crainte que je me retourne brutalement, aussi à son aise que si elle était seule... Le doux bruit que fait une robe en tombant, même si elle ne tombe pas pour vous... Que de chemin à parcourir, dans le fade pays du Tendre, avant que je puisse voir Armande dans sa vérité, Armande dans sa splendeur intégrale, Armande silencieuse et nue!... »

Armande est prête. Elle part en coup de vent pour jouer sa scène. Vingt minutes après, elle revient, émue, palpitante : « Je ne sais pas ce qu'ils ont ce soir ; ils sont gentils ; ils ne voulaient pas me laisser partir. » Elle parle du public comme d'un amant et François pâlit. Je connais cette souffrance-là. Je ne m'en moque point.

ARMANDE. — Eh bien ? Vous avez lu ?

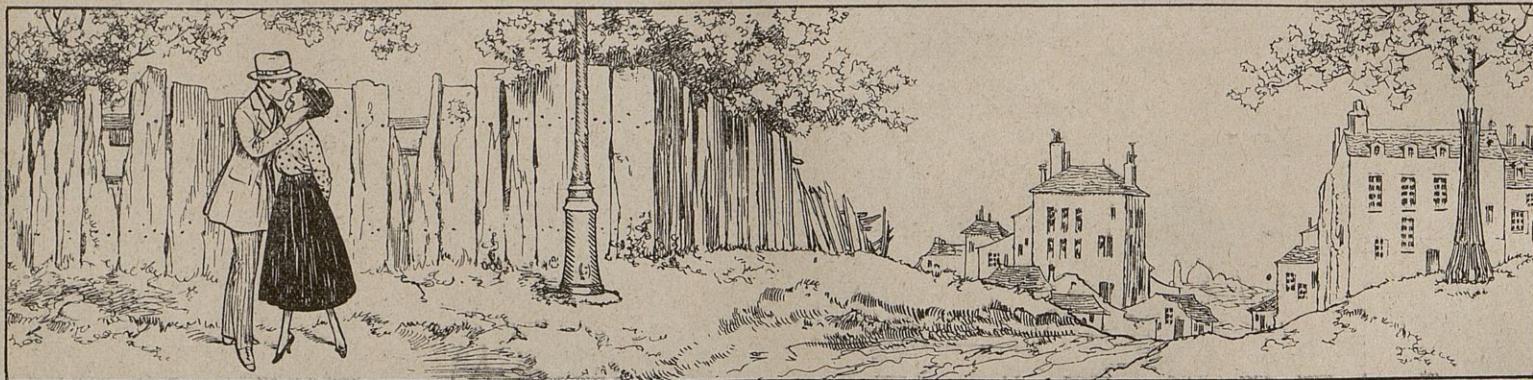
FRANÇOIS. — Complètement.

ARMANDE. — Votre avis ?

FRANÇOIS. — En toute franchise ?

(\*) Suite. Voir les n°s 21 et 22 de *La Vie Parisienne*.





ARMANDE. — Inutile. Cette question me suffit. Vous trouvez ça mauvais. J'aurais dû m'en douter... Un jeune auteur, n'est-ce pas, c'est aussi un auteur jeune !... Ah ! quand donc trouverai-je un vrai camarade ? Rendez-moi le manuscrit.

FRANÇOIS. — Je vous assure que j'ai raison et que je juge en toute impartialité.

ARMANDE. — Impartialité, c'est quand on est juste ?

FRANÇOIS. — Oui.

ARMANDE. — Laissez-moi hausser les épaules.

FRANÇOIS. — L'auteur de cette pièce s'est manifestement inspiré de la littérature qui est projetée sur les écrans de cinéma. Sa vocation d'écrivain a dû lui venir dans un cinéma-palace. Jugez plutôt : « Ce soir-là... par un crépuscule tragique, nous étions assis au bord de la mer. Les vagues expirantes nous lâchaient les pieds. » Des aphorismes de cinéma : « La femme qui aime est capable de se dévouer jusqu'à la mort... » Des évocations de cinéma : « Dans une fumée de rêve, je vis apparaître mon insouciante jeunesse... » Des noms de cinéma : le financier s'appelle Report ; le peintre Dupinceau et l'ingénue Marie-Louise de Castelfleury...

ARMANDE. — Moi, je trouve ça charmant ! Et poétique ! Et je la jouerai ! Et je vous donne rendez-vous à la générale ! Une comédie pleine d'images et de sentiments et qui me rappelle, tenez, les ravissants tableaux de Ribaudo !...

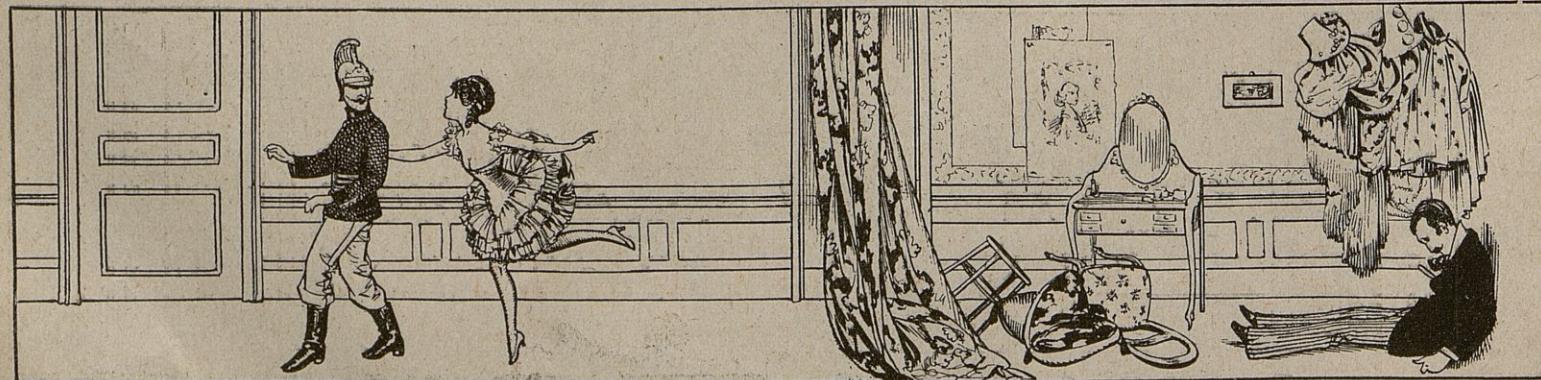
FRANÇOIS. — Justement.

ARMANDE. — Vous n'aimez pas les tableaux de Ribaudoux ?

FRANÇOIS. — Je les exècre... Excusez ma sincérité...

ARMANDE. — Je ne suis pas une femme de goût, peut-être ? Mon petit, je vous conseille de choisir vos complets aussi bien que je choisis mes robes.

Hélas ! trois fois hélas ! Armande est lancée. Tant qu'elle se laisse admirer et qu'elle parle peu, elle séduit par l'esprit de sa beauté, mais quand elle veut démontrer la beauté de son esprit, cela devient pénible. Armande n'est point du peuple. Elle est fille de petits bourgeois. Elle estime n'avoir rien à oublier et pas grand'chose à apprendre. Elle manque de cette modestie et de cette application qui transforment parfois les filles de concierge en artistes intelligentes et sensibles. Je sais toute la vie d'Armande par les confidences qu'elle fit à son amie Denise. Armande ne ment point. Sur ce sujet, les trois quarts des femmes mentent par humilité et pour contraindre leurs semblables à une estime qu'elles ne croient pas mériter. Ma patronne n'est point dans ce cas et elle s'en voudrait de changer quelque chose à ce qui est ou ce qui fut elle. Son histoire peut se résumer en trois tableaux :



#### PREMIER TABLEAU : *La Chrysalide.*

Armande a dix-sept ans. Son cœur se partage entre Albert, jeune calicot qui a son âge et des boutons d'acné, et Fabrégoules, acteur obèse, illustre, qui parle du ventre, joue du ventre, rit du ventre... Le dimanche après-midi, Albert dévore dans les coins les lèvres d'Armande qui se laisse faire, sans plaisir, mais parce qu'elle a lu des romans. Le soir à dîner, Fabrégoules lui tapote les genoux. Elle en est flattée, parce que la bedaine de ce comédien est très importante, au théâtre.

#### DEUXIÈME TABLEAU : *Le Papillon.*

Fabrégoules ? Peut-être ! Albert ? Sans doute ! Les deux ? Probablement. Mystères un peu confus des débuts. Un dimanche, Fabrégoules déclare — et sa gélatine tremble d'émotion :

— Il faut laisser cette enfant faire du théâtre.

— Soit, répond le père d'Armande. Mais, dans ce cas, sa mère et moi nous nous retirerons à la campagne.

Il est quelqu'un dans une sous-préfecture. Au 1<sup>er</sup> janvier, il envoie sa carte à sa fille.

#### TROISIÈME TABLEAU.

Nous l'intitulerons, si vous voulez : *Le Luxe*. Nous mettrons comme sous-titre : *M. Mathieu Crancelin* et cela nous évitera d'autres détails...

Armande a été guidée artistiquement par un comique joufflu, ventru, lippu, qui n'avait de sensations véritables que par son palais, de joies que par son estomac et de principes que pour la table. « Le gigot, déclarait-il par exemple, doit être attendu comme un premier rendez-vous d'amour, mortifié comme un menteur pris sur le fait, et sanglant comme un Caraïbe. Je tiens cette tradition de l'acteur Desessart. » Fabrégoules, qui suivit le bonheur de vivre, lança Armande et, ayant accompli sa destinée, mourut, d'un foie gras. Sa fin provoqua chez ses camarades des larmes qui me rappelèrent celles que verse un poulet rôti quand les flammes commencent de l'attendrir. C'est alors que M. Crancelin, utile mais discret comme une toile de fond, apparut.

Et voilà où en est Armande au moment où François Aubour, timide Pygmalion, essaie d'animer la statue.

FRANÇOIS. — Je pars... et vous êtes fâchée !

ARMANDE. — Mais non.

FRANÇOIS. — Et je vous aime...

ARMANDE. — Chut ! Quel mot ! Je vous excuse, parce que vous êtes jeune, mais je vous ai vu deux fois et un gentleman qui s'adresse à une femme comme moi ne lui dit pas : « Je vous aime », avant d'avoir eu avec elle au moins quatre entretiens. Vous pouvez même aller jusqu'à cinq. Je considère donc que

AU FEU... DE LA RAMPE



GEORGE BARBIER 1917



LES BALLETTS RUSSES

vous ne m'avez rien dit... Chut !... D'ailleurs, on frappe... Entrez... Oh ! la bonne surprise !... Bonjour, cher auteur... Que je vous présente : M. Antoine Ysage, M. François Aubour...

M. Antoine Ysage est triomphal. Je ne trouve pas d'autre mot : triomphal ! Il aspire de la gloire par ses narines frémisantes et il expire un air plus glorieux encore d'avoir été aspiré par lui. Au demeurant, c'est un jeune homme creux, bossu sans bosse, pétri d'encre et de papier mâché. François parti, Antoine piaffe. Il caresse le bras d'Armande. Il est protecteur et familier.

ARMANDE, préoccupée. — Dites-moi, monsieur Ysage, c'est écrit, au moins, ce que vous m'apportez-là ?

M. YSAGE. — C'est écrit à la main.

ARMANDE. — Je préférerais un rôle où je pourrais montrer toutes les faces de mon talent, où je serais pauvre d'abord, pour prouver que je puis me passer de robes, et riche ensuite, pour prouver que je sais les porter.

M. YSAGE, ricanant. — C'est du cinéma !

ARMANDE, froissée. — Comme vos phrases !

M. YSAGE. — Hein !

ARMANDE. — Des phrases de cinéma : « Ce soir-là... » « Le lendemain... » des « vagues expirantes... » des « fumées de rêve », et jusqu'au nom de vos personnages !

ANTOINE, hors de lui. — Vous avez montré mon manuscrit à quelqu'un !...

L'HABILLEUSE, entrant. — Madame, c'est un monsieur qui a de la peine à monter. Il veut savoir si madame est disponible.

ARMANDE. — Qui est-ce ?

L'HABILLEUSE. — M. Blanditeur...

Ah ! mon Dieu ! Blanditeur !... le petit Blanditeur !... Quelle émotion pour moi !... En 1872, le petit Blanditeur a tenté de se tuer, ici même, pour Georgette Cyprial. Un coup de poignard en pleine poitrine ! Georgette bouleversée, tandis que l'on emportait ce soupirant romantique ne cessait de répéter : « Mais qu'est-ce qu'il voulait de plus ? » Cinq minutes après, elle chantait. Elle chantait toujours. J'ai su par elle tous les refrains à la mode. Un surtout, son favori, sur le grave malentendu qui séparait deux amants, dont l'un préférait le pain tendre et l'autre le pain rassis :

Je le veux ten-ten ! Je le veux ra-ra !

Je le veux tendre ! Je le veux rassis !

Misère de moi ! Et :

Il a-z-un œil qui dit, qui dit, qui dit

Qui dit à l'eau : « Viens donc : j' t'emmène à la campagne ! »

Blanditeur s'était cogné à toutes ces chansons-là et avait manqué d'en mourir. Manqué seulement, car le voici... Horreur ! Il a gardé son élégance de jadis : il porte un macfarlane doublé de soie, des gants immaculés, des bottines aveuglantes, un pantalon gris perle et il chiffonne dans sa main un galant chapeau de feutre ; mais le beau brun de jadis est devenu une sorte de vagabond fashionable ; il a la tête d'un chemineau alcoolique, une trogne rouge et blanc dans du poil blanc...

— Ah ! ma chère ! que je me repose... Vous avez été exquise, exquise !... Hé ! là ! mais je connais votre loge... C'est la loge où... Oh ! par exemple... voilà qui est drôle... La loge de Georgette... attendez donc, Georgette Cyprial...

Il va pleurer... Non, il rit :

— Je voulais l'avoir à moi tout seul. Nous étions quatre de trop, comme on rugissait dans les vieux mélodrames. J'ai essayé d'en supprimer un et ce un, c'était moi ! Un bon coup de couteau, là... J'en porte encore la marque... mais je ne m'en porte pas plus mal : le fer conserve... Hé ! Hé !

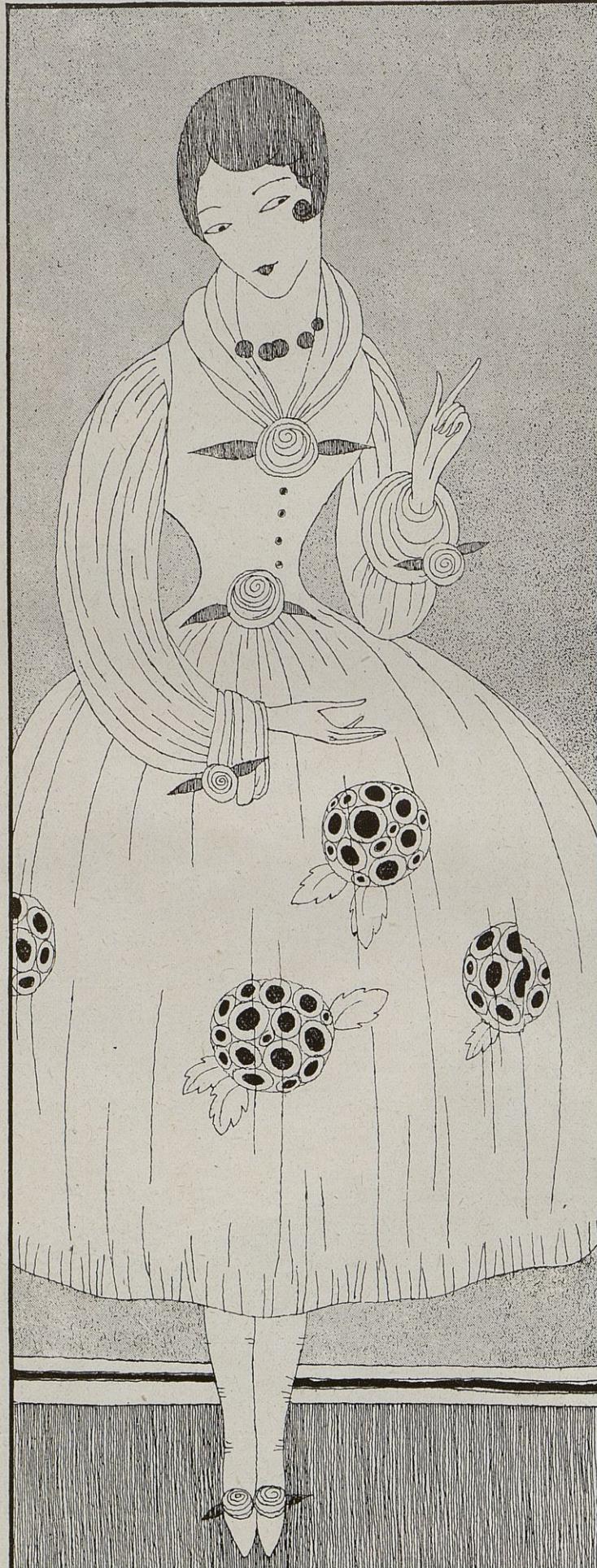
Cependant, Armande sort pour jouer son rôle dans le troisième acte. Et M. Blanditeur reste seul avec moi. Colloque muet entre une loge de théâtre — qui se souvient — et un Werther de quatorze lustres, desséché par quarante-cinq années de clubs et de coulisses... M. Blanditeur rêve... Il caresse le mur de sa pauvre main goutteuse et tavelée, jette autour de lui un regard où il y a comme un regret... Il pétrit de plus belle son feutre de petit jeune homme... Il est ému... Il doit évoquer Georgette, si sincère dans sa perfidie... Il écoute un écho des chansons qu'elle jetait jadis, comme autant d'éclats de rire... Il s'en va... Son pas, alourdi encore, résonne dans l'escalier et j'entends de loin une voix faible, enrouée, lamentablement fausse, qui fredonne :

Je le veux ten-ten ! Je le veux ra-ra !

(A suivre.)

LA BOUQUETIÈRE.

## CE QU'ON DIT A CINQ HEURES



SEREZ VOUS SAGE ?

## CE QU'ON DIT A SEPT HEURES



**SEREZ VOUS DISCRET ?**



Wilfried-Max Wasserbillig est, comme vous savez, le plus parisien de nos photographes. Il a tenu, sous son objectif, tous nos hommes d'Etat, tous nos généraux, et toutes nos jolies femmes. Grandes dames et demi-mondaines ont posé dans son atelier et les plus décolletées n'étaient pas celles que vous pensez.

Un photographe connaît les femmes beaucoup mieux qu'un romancier psychologue et presque aussi bien qu'un médecin. Aussi, Wasserbillig manie-t-il ses clientes avec une dextérité, un brio et un cynisme étonnantes... Et pour exploiter leur vanité, il n'est le second de personne.

— Elles sourient, déclare Wasserbillig, donc elles sont désarmées !

Ce prince de la plaque sensible s'est installé, lui aussi, dans le grand désastre... Il a créé la « photographie de guerre », — et c'est charmant.

— Venez voir ça, m'a dit Wasserbillig, vous ne vous ennuierez pas...



prince de Galles, Gaby Deslys, Nijinski et Arthur Meyer ?

— J'ai fait apporter mes robes, ce matin, me dit Bastienne: vous savez, la persane avec des ibis brodés, la directoire avec un transparent gouaché de roses, la russe avec des incrustations de pierres de couleur... Wasserbillig est exigeant et je tiens à le satisfaire.

Mais Wasserbillig la rabroua tout de suite :

— Inutile de déplier tout ça... Vous retardez, ma petite! Je ne photographie plus de robes civiles... Vieux jeu, rococo !

— C'est que je n'ai rien d'autre à me mettre.

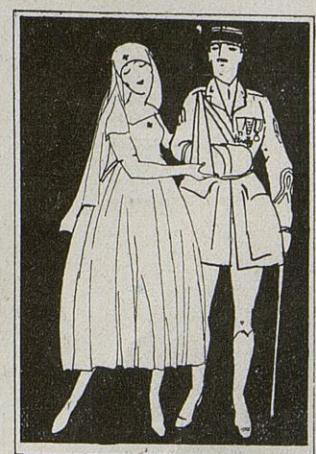
— Comptez sur moi. Je vais vous équiper... Et vous serez très bien.



— Ah! non, les photos de tranchées, de crapouillots, d'aéroplanes, de maisons en dentelles, les journaux illustrés en regorgent depuis trois ans. Je préfère vos albums d'avant-guerre : de gracieux visages, d'agréables épaules...

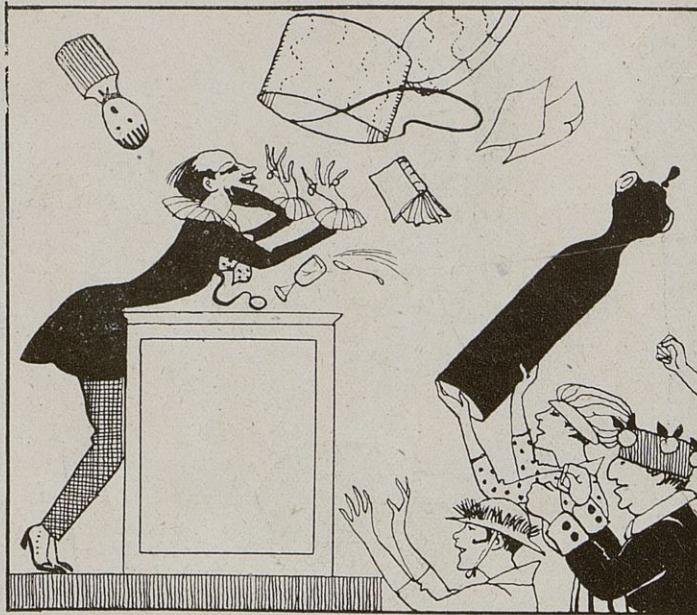
— Venez, vous dis-je. Et amenez-moi, si vous voulez, un joli modèle... Nous ferons quelques clichés.

Les femmes vont aussi volontiers chez le photographe que chez le couturier. Bastienne se montra des plus disposées à prendre place dans l'ascenseur de Wasserbillig : n'y a-t-on pas vu le



## DE FIL EN AIGUILLE ou L'ÉCOLE DES SUFFRAGETTES





Une tentative de conciliation.



Les petites mains font le coup de poing.



L'essayage interrompu.



Wasserbillig ouvrit une porte en nous faisant signe de le suivre.

— Tiens ! lui dis-je, vous aussi, vous avez une ambulance ?

— Parbleu !...

Nous entrions, en effet, dans une coquette salle d'hôpital... Blanc partout, — avec les taches vives des fleurs disposées dans des vases de cristal sur les petites tables chargées de bols et de flacons.

— Ici, expliqua Wasserbillig, j'ai photographié les plus jolies femmes de Paris... Mes portraits d'infirmières sont devenus classiques. Madame, voulez-vous essayer ?...

Wasserbillig ouvrit une armoire : elle renfermait des costumes marqués de la croix de Genève

— Tenez, celui-ci vous ira très bien.

Bastienne était devenue rouge de plaisir. Evidemment, cette transformation la tentait...

— Allons, pressa Wasserbillig, n'hésitez pas, déshabillez-vous. Nous sommes entre artistes... Et, d'ailleurs, il faut que je fasse les plis.

Les femmes n'ont guère de pudeur devant les hommes qui savent les prendre, ne serait-ce qu'en photographie. En un instant, elle nous apparut, mince et souple, dans le plus simple appareil (mais avec beaucoup de dentelles), bientôt recouvert de la robe sévère et du tablier blanc de l'infirmière... Puis, le voile virginal, hiératique, suave, enserra les cheveux de Bastienne.

— Oh ! s'écria mon amie, comme je suis bien !...

Elle était charmante, en effet...

Et déjà, ses yeux se faisaient plus graves, ses lèvres perdaient leur sourire frivole, ses mains capricieuses et vives devenaient plus lentes, plus maternelles : un costume dont on est contente est un nouvel état d'âme.

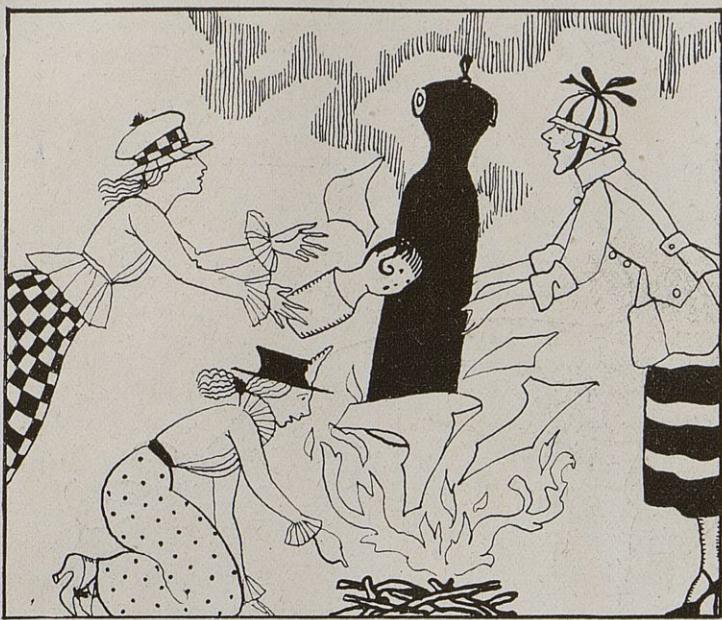
Wasserbillig photographia Bastienne au chevet d'un faux aviateur qui ressemblait à un « as » connu... Il était admirable ; Bastienne aussi.

— L'infirmière commence à dater, dit Wasserbillig ; le genre sublime ne résiste pas à trois années de pose... Aussi, j'ai cherché du nouveau.

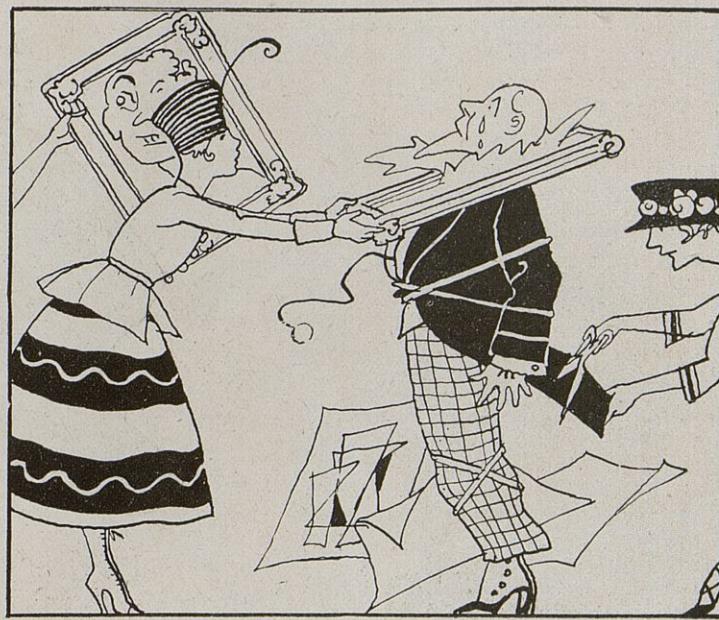


Le sabotage d'un chef-d'œuvre.





Quelques patrons (en papier) livrés aux flammes.



La collection de M. M..... protanée.

Un instant après, nous entrions tous trois dans une délicieuse petite usine à munitions... Il y avait là des tours nickelés qui, ma foi, auraient peut-être pu tourner. Des obus scintillants étaient rangés sur le sol et n'attendaient, semblait-il, pour être terminés, qu'un discours d'Albert Thomas.

— Il est très chic, expliqua Wasserbillig, de se faire photographier en « obusière »... Le costume est joli. C'est un travesti : veste ajustée, pantalon mi-colant... Vous serez ravissante !

Bastienne ne se fit pas prier. Elle se costuma avec la prestesse de Frégoli et s'installa à un tour parallèle qui avait l'air d'un jouet scientifique. Tout de suite, elle eut le mouvement qu'il fallait : les femmes ont un don d'assimilation merveilleux quand on les photographie.

— Ne bougez plus... Né souriez pas !... C'est fait !

Et, très fier de lui, Wasserbillig s'exclama :

— Mon « obusière » en format album, papier charbon (malgré la crise) a un succès fou... La marquise de Valsobre, la princesse de Lapardeki, Fanny Desmiroirs, la petite Suzanne Pommeau, toutes veulent être photographiées en ouvrière métallurgiste. Pensez donc, quel souvenir !...

Ce n'était pas tout, car ce prodigieux Wasserbillig photographia encore mon amie, cette fois en « belle jardinière », — costume de toile, large chapeau de paille, sabots, etc... Bastienne, dans un décor en trompe-l'œil, plantait des pommes de terre.

— Et vous savez, dit Wasserbillig, les pommes de terre sont vraies... Je ne regarde pas au prix quand il s'agit des accessoires !

— Tout de même, murmura je, ces pommes de terre ne pousseront pas... Vos obus n'éclateront pas sur la tête de l'ennemi et vos aviateurs n'iront jamais au front. Ce ne sont là que des photographies, des images, du *chiqué*...

— Eh bien, répondit le photographe avec un sourire étrange, est-ce que ce n'est pas là l'essentiel ?

Et, après un silence :

— Croyez-vous que les « mobilisées civiles » auront un uniforme ?

TIMON DE PARIS.



Les sœurs Sabot lynchées.



Une transfuge recevant des offres de l'étranger.

## LA GRÈVE DES MIMI PINSON

LA VIE PARISIENNE

Dessin de Léo Fontan.

UN POTAGER DANS UN CARTON A CHAPEAUX



LA MODE CHOME, MAIS VIVE L'AGRICULTURE !



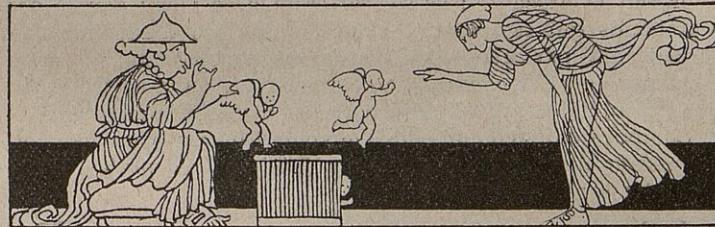
## LA MORTE PUÉRILE

Toute petite, je suis morte au bord de la couche nuptiale et le jeune époux a pressé mes membres inertes sans les réchauffer ; maintenant, mon âme hante le bois de cyprès dont l'ombre est favorable aux caresses furtives. Elle guette l'amante imprudente avec un plaisir amer et furieux, pareille à une petite flamme dans l'ombre chaude. Je me réjouis des larmes et mon cœur de morte est pesant comme un cœur véritable et gonflé de sang vivant.



## LA MARCHANDE D'AMOURS

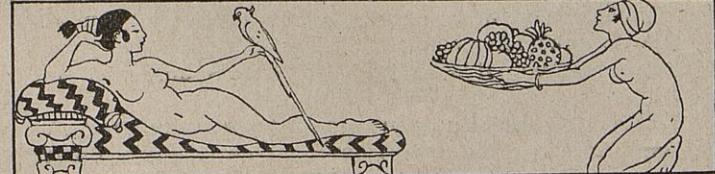
Ma charmante enfant, voyez ce bel amour en sa cage d'osier ; pour une petite pièce d'or, vous en ferez l'emplette et vous le nourrirez à votre foyer parmi les cailles familiaires. Je l'ai pris ce matin endormi dans le calice d'une rose : l'arbuste était couvert d'un essaim brillant de petits Eros pareils à des abeilles. Il y en avait de légers, de vaniteux, de menteurs, d'adultères déjà et même de criminels. Mais voyez celui-ci, toute innocence et toute candeur, vous en aurez complète satisfaction car c'est un véritable amour pour jeune fille.



## LE PERROQUET

Cet oiseau vient des terres orientales où la mer phosphorescente caresse des récifs de corail. Il a connu les profondes forêts azurées, l'ombre spongieuse et les fruits insensés pareils à des fleurs.

Maintenant, perché au chevet d'un lit d'ivoire, il répète le nom fortuné de sa belle maîtresse et becquète les lèvres qu'impossibly elle me refuse.



## LES MAGICIENNES

Crains d'appeler à ton secours l'art des magiciennes. Il y a des mystères glacés et je sais des vieilles qui enchantent la lune et l'enferment en des outres peintes... D'autres, près des tombes abandonnées, broient des herbes qui consolent. Mais l'amertume est le fruit des furieuses amours ; n'es-tu pas toute jeune et vierge encore ? Redresse la taille, relève ce voile qui traîne, regarde-moi... Alors, crois-moi, il n'est pas de philtre plus sûr que le regard humide d'une belle jeune fille.



## L'OISELEUR

L'Eros m'a pris à ses glaux et m'a dit : « Je ne suis pas l'oiseleur puéril que tu pensais, qui s'attarde sur la flûte et nourrit des colombes. Je goûte l'amertume des larmes et me plas au sang répandu. En vain, tu pensais défier ma puissance et goûter sans tristesse le parfum qui flotte autour des chevelures... Morose est mon royaume et mon joug n'est pas léger ! »



## LA BELLE PERSONNE

Atalante, les dieux te façonnèrent d'une argile délicate... Le poète cherche des mots suaves pour exprimer tes seins fleuris, ta chevelure pesante et ta bouche sinueuse aux jolies moues.

O jeune fille aux muscles fins, tu tiens le plaisir captif en ton giron, charmeuse que les hommes désirent sauvagement et qui, parfois, conquise à ton tour, laisse, autour d'un col aimé, pendre tes bras frais comme une écharpe.

G. B.



## MONIQUE ou LA GUERRE A PARIS

## CONSEILS

Cependant que Monsieur lit le communiqué, et penché sur la carte rectifiée à l'aide de petites épingles la ligne du front dans la région de Soissons, Monique examine quelques modèles que ce matin la lingère lui apporta. Une heure plus tôt, elle a déclaré n'en vouloir prendre aucun, mais tout de même, par curiosité, pour se rendre compte de ce qu'on fait, elle veut les voir. Justement, voici une combinaison amusante et pratique, surtout pour l'été : pas de dentelles, un motif léger en soie bleue brodé sur le linon. Elle l'approche de son visage, l'applique contre sa gorge et sourit :

— Regarde, est-ce joli ?

Monsieur qui s'acharne à découvrir Aulers au nord de Quincy-Basse répond avec conviction : « Charmant ! charmant ! » puis se replonge dans la lecture des documents officiels. Monique a mis la combinaison de côté et, continuant ses investigations, soulève une chemise de nuit « soufre », d'une coupe et d'un ton délicieux.

— Oh ! et celle-ci ! Regarde...

Monsieur, après avoir repéré durant une seconde Aulers vient de le perdre pour la seconde fois, il tourne imperceptiblement la tête :

— Délicieux.

— Tu n'as pas vu !

— Mais si, mais si... j'ai très bien vu ; c'est ravissant, ça te va admirablement.

Monique hausse les épaules :

— Crois-tu tout de même que les hommes sont désagréables !

Monsieur se résigne à suspendre pour un instant ses travaux géographiques.

— Pourquoi ?

— Tu ne t'occupes pas plus de moi que si je n'existaient pas !

— C'est un peu fort ! Puisque je te dis que ça te va admirablement !...

— Mais non, ça ne me va pas admira-





blement ! Est-ce que cette nuance soufre est faite pour une blonde ? C'est une couleur pour brune !

— Alors, pourquoi me la montres-tu ?

— Pour avoir ton avis. Tu préférerais que je ne te le demande pas ? Les hommes sont décidément bêtes et maladroits.

— Quand je ne te donne pas mon avis tu te fâches ; quand je te le donne, tu n'en tiens pas compte...

— Parce que je sens très bien que ça ne t'intéresse pas.

— Tu choisis pour me parler chiffons le moment où je suis occupé à quelque chose de très sérieux.

— Oh je t'en prie ! L'offensive s'achèvera très bien, même si un jour tu n'as pas fait joujou avec tes petits drapeaux !

Monsieur soupire. Il croit vraiment que son uniforme bleu honore lui conférait un plus grand prestige ; il a l'orgueil de sa carte ; tous ses amis viennent la consulter... Enfin !... on n'est pas prophète chez soi.

Mais Monique suit sa pensée, et le silence ne désarme pas ses rancœurs.

— Ah ! ce que nous valons mieux que vous ! En ai-je passé des heures à te choisir des cravates, autrefois ! J'aurais pu dire, moi aussi, que d'autres choses m'intéressaient davantage ! M'as-tu jamais fait le plaisir, toi, de venir chez ma couturière avec moi ?

— J'y suis allé une fois et tu as déclaré en sortant que tu ne m'y emmènerais plus. Pourquoi, je ne l'ai jamais su...

— Mon pauvre chéri, parce que tu bâillais, parce que tu avais l'air de t'ennuyer, d'être au supplice... Ce jour-là, j'ai d'ailleurs tellement mal essayé que ma robe a été complètement ratée... Non, ça t'ennuie d'être avec moi, tu ne t'intéresses pas aux choses qui me plaisent. Si seulement une fois, une pauvre fois, tu me disais : « Voilà une robe qui me plairait sur toi ; voilà un chapeau... »

— Je ne te l'ai jamais dit ?...

— Jamais.

— Et le jour où je suis entré avec toi chez une modiste rue de la Paix pour t'acheter un petit chapeau de paille bleu Nattier avec un ruban bleu marine ? (tu vois que je me souviens.) Je me souviens aussi que tu ne l'as pas mis trois fois ce chapeau !...

Monique sourit, dédaigneuse :

— Est-ce ma faute si tu n'as pas de goût ? si tu ne t'es pas aperçu que le bleu du chapeau tuait le bleu de mes yeux !... Mais oui, il y a des couleurs qui se tuent !... Allons, lis ta carte, va !

MAURICE LEVEL.



## PLAISIR PERMIS

Est-ce bien un plaisir et n'est-ce point plutôt une distraction, ce moyen d'échapper aux inévitables et pesantes pensées ? Il est des plaisirs permis pendant la guerre. L'épreuve est dure et longue ; le Parisien — le vrai — est ingénieur. Il a cherché le moyen de passer le temps ; il a parfois trouvé. Et c'est très innocent.

Une partie du Tout-Paris, vous le savez, chaque jour allait au pesage, pour voir courir et pour perdre un peu d'argent. Pour beaucoup d'entre ces « sportsmen », cela durait depuis plusieurs années. Ils prenaient le train pour Chantilly ou pour Maisons, la jumelle en bandoulière, le journal à la main. Ils s'installaient dans des coins du pesage, toujours les mêmes, où ils passaient une journée douce et bienheureuse quoiqu'il advint, car ils perdaient si régulièrement que cela avait fini par leur être une habitude.

Quand les courses cessèrent, ils n'y pensèrent plus, car à ce moment-là chacun ne pensait qu'à la guerre et elle suffisait en effet à occuper toutes nos pensées. Puis des jours vinrent où les habitudes se réveillèrent. Elles s'étaient assoupies sous le grand

choc des événements, comme ces lutteurs qui sont « knock-outés »... Un... deux... trois... quatre... cinq... six mois, comprenait le grand arbitre, qui est le Temps. Elles ressuscitèrent, mais le monde était changé...

Alors ces *habitues* furent un peu désemparés. Il y avait bien la Bourse ; mais il faut s'y bien connaître et vraiment ce n'est pas la même chose... C'est tout un métier ! Or, il arriva, certains jours, que quelques-uns de ces « anciens » pénétrèrent à l'Hôtel des Ventes, rue Drouot. On vendait des meubles, ou des tableaux, ou une cave, ou des livres.

— Nous mettons en vente cinquante bouteilles de *Romanée* et cinquante bouteilles d'*Yquem*. Nous demandons trois cents francs, il y a marchand à trois cent cinquante.

— Quatre cents.

— Quatre cent cinquante.

— Cinq cents.

Tandis que d'une autre la voix d'un expert annonçait :

— Numéro cent quinze. Anatole France, *Les Noces Corinthiennes*, A. Lemerre, 1873, broché, couverture imprimée. A deux cents francs.

— Vingt.

— Trente.

— Deux cent soixante-quinze.

Le rebondissement des enchères, les chiffres lancés à la volée, l'animation du public, tout cet ensemble rappelait aux *habitues* les enceintes anciennes où les teneurs de livres aboyaient la cote : quinze contre un, *Ballhazar*. On paye six pour quatre pour le représentant Blanc, cinq contre un le Pourtales.

Ils s'assirent. Eh quoi ! n'y avait-il pas là M. B.rthél.my, jadis propriétaire, aujourd'hui amateur et vendeur d'éditions rares. N'apercevait-on pas la face glabre de M. Raoul Gu.sbo.rg et celle très barbue de M. Trist.n Be.n.rd et M. Fischoff, et de jeunes et jolies dames qu'on avait accoutumé naguère de rencontrer au *paddock* ?

Ils revinrent. Ils prirent goût à dénicher des occasions ; ils apprirent la brocante ; ils se frottèrent à ce menu peuple des marchands qui semblent vouloir se défendre d'une invasion concurrente par une saleté vraiment repoussante. C'est la « pelouse » de ces champs de courses. Mais qu'importe. Ainsi, peu à peu, l'Hôtel est devenu parisien, pendant la guerre. Et si la Compagnie des commissaires le voulait bien un peu meubler, épousetter et revernir, ce serait un Hôtel fort acceptable. Il n'y en a plus tant.

## CHOSES ET AUTRES

L'âge de raison a été fixé à sept ans, à une époque où l'humanité était sans doute plus précoce qu'aujourd'hui ; la majorité du commun des mortels est à vingt et un ans, et celle des rois à dix-huit, probablement parce qu'on désespère que, passé cet âge, ils continuent de se développer. Le prolétariat seul avait négligé de nous faire connaître jusqu'ici à quel âge il pense devenir conscient. Il s'est prononcé depuis une quinzaine : c'est à douze ans.

A cette aube encore un peu vague, et plus aigre que fraîche, de leur printemps, les petites ouvrières de l'aiguille, du fer à repasser ou du carton sont qualifiées pour « revendiquer ». Elles peuvent chanter en pleine rue des refrains grossiers ou malpropres, distribuer des coups de parapluie aux passants malades et inoffensifs, et appeler « grands lâches » ceux qui ne leur répondent pas : « merci » ou « au contraire ».

Ces grèves ont déjà leur nom historique, et même plusieurs noms : la grève des mineures, la croisade des gosses. Malheureusement, ce n'est pas M. Pierné qui a fait la musique.



Ranavalo vient de mourir. C'était une petite femme vieillie avant l'âge, qui, l'après-midi et le soir, quand elle faisait toilette, portait un réticule, et le matin un cabas quand elle faisait son marché. Elle le faisait elle-même : les temps sont durs, et celle qui avait possédé — nominalement il est vrai — toutes

les terres de Madagascar, ne possédait plus que six mille livres de rente, dues à la générosité du gouvernement français.

— Peuh ! diront les snobs, pour qui une reine est toujours reine.

On ne peut nier que deux mille écus ne soient une pension médiocre ; mais il y a fagots et fagots. Cette reine-ci aurait pu être moins doucement traitée par nous, et ne l'aurait pas volé. Les snobs sont encore bien heureux que cette majesté déchue ait eu chez nous ce que les Italiens appellent *domicilio coatto*. Ils ont pu quelquefois l'inviter à dîner. Elle ne refusait guère, ce n'est pas pour le lui reprocher. Et ils pouvaient écrire à la main, au bas des cartes d'invitation : *to meet la Reine de Madagascar*. Penses-tu !

Ils ne l'écrivaient pas toujours. Ils faisaient parfois la surprise à leurs amis ; notamment quand ils ménageaient d'autres rencontres, celle, par exemple, de la ci-devant souveraine et du général Galliéni. On a du tact ou on n'en a pas.

Cette gaffe, naturellement, a été commise dans le monde politique ; mais de pareils accidents arrivent fréquemment dans le monde tout court ; du moins, ils arrivaient avant la guerre.

Une célébrité du Second Empire, celle de qui Henri Becque disait : « Pour lui, elle aura toujours soixante ans », celle que M. Arthur M. y. r a baptisée — je ne l'ai pas fait exprès, le mot m'a échappé ! — celle qu'il a surnommée ..... Mme de ..... pour tout dire, était, de l'aveu unanime, une maîtresse de maison accomplie. Elle prenait soin de ne pas réunir autour de sa table (ah ! quelle bonne table !) des Parisiens en humeur de réciproque vendetta. Un soir pourtant, X... et Y... eurent la désagréable surprise de s'y trouver côté à côté. Ils s'étaient déjà rencontrés la veille, justement, au chevet, si l'on ose s'exprimer ainsi, de la femme de l'un des deux. Celui qui n'était pas le mari avait à ce moment tout l'air de l'être ; l'autre le constatait avec indignation, et un commissaire de police le constatait avec flegme.

Ce soir-là, le dîner de Mme de ..... fut un peu morne. Seul, le Tigre redemanda du faisan sur choucroute ; et comme il faisait volontiers des gaffes lui aussi (il les faisait toujours exprès), il se divertit à forcer de causer ensemble le mari et l'autre, qui ont beaucoup d'esprit dans l'ordinaire, mais qui n'en eurent guère pour une fois.



Le balcon du club.

— Quelle température !

— Allons-nous avoir de l'orage ?

— Le ciel se couvre, mais le baromètre ne cesse pas de monter.

— Le baromètre n'a plus aucune influence sur le temps.

— Qu'est-ce que vous buvez-là ?

— Ce que j'ai trouvé dans le cruchon. Je suppose que c'est du coco, comme à l'ordinaire ; mais il a un drôle de goût.

— Quel goût ?

— Je ne saurais vous dire quel goût il a, mais je peux vous dire quel goût il n'a pas ; il n'a pas le goût de réglisse, et du coco qui ne sent pas le réglisse, c'est comme si ce n'était pas du coco. Mais ça m'est égal ; par une chaleur pareille, je boirais n'importe quoi, pourvu que ce soit liquide.

— Parbleu ! c'est de la figuette.

— Avec quoi est-ce fait, la figuette ?

— Avec des figues, comme son nom l'indique. Ce fruit est peut-être, de tous les fruits, celui qui contient le plus de sucre.

— A propos, si vous voulez la recette des confitures sans sucre, ma cuisinière se fera un plaisir de la mettre à votre disposition.

— Je vous remercie, mais des confitures sans sucre, cela ne me dit rien du tout !

— Je ne tiens pas essentiellement à vous communiquer la recette des confitures sans sucre ; mais avez-vous jamais mangé du jarret de porc aux lentilles ?

— Jamais.

— Heureux homme ! Vous avez encore des sensations nouvelles à connaître ! Le jarret de porc aux lentilles est une des meilleures choses qui soient. C'est, de plus, le plat de guerre

type. La matière première coûte peu. La confection est lente ; mais la dépense de combustible à peu près nulle. A peine avez-vous besoin de commencer votre jarret sur le gaz. Vous le laissez ensuite mijoter toute la nuit dans la marmite norvégienne.

— Mais il faut avoir une marmite norvégienne !

— Naturellement, si vous voulez vous en servir, il vous est indispensable d'en avoir une. J'ajoute que c'est un devoir patriotique. Je ne sais pas quelles sont vos idées là-dessus, ni quel journal vous lisez ; mais, si vous lisez le même journal que moi, vous ne douteriez pas que ce ne soit un devoir patriotique d'avoir chez soi une marmite norvégienne. Mon journal me le répète tous les soirs depuis trois mois ; et moi, quand on me répète quelque chose tous les soirs, ça finit toujours par me persuader.

— Eh bien, moi, je n'ai pas de marmite norvégienne.

— Vous ne devriez pas vous en vanter !

— Je n'ai pas de marmite norvégienne, mais j'ai un autocuiseur. Si vous voulez, je vous donnerai l'adresse.

— Non. Je ne tiens pas à me singulariser. Tout le monde a une marmite norvégienne : je veux avoir une marmite norvégienne, je ne veux pas avoir un autocuiseur. Ce que je voudrais avoir, par exemple, c'est du charbon.

— Je vais être bien gentil : je vais vous en procurer.

— Où donc, que j'y courre ?

— Voyons ! vous, un homme si répandu, vous ne connaissez pas la marquise ?

— Si ! je la connais bien ! Mais elle ne peut plus continuer son petit trafic, puisque, maintenant, il faut une licence.

— Enfant ! La première qui a obtenu la licence, c'est elle.

— La marquise, c'est bien celle qu'on voyait au Bois, qu'on appelait la dame aux cyclamens ?

— Oui, mais elle a changé de fleur. On l'appelle la dame aux violettes.

## PROPOS FUTILES



LUI. — Je vous aime.

ELLE. — Répétez, je vous prie.

LUI. — Je vous aime.

ELLE. — En êtes-vous sûr ?

LUI. — Hélas !

ELLE. — Pourquoi ce soupir ?

LUI. — Vous demandez pourquoi ?

Méchante, ne savez-vous pas combien on souffre quand on aime et qu'on n'est pas aimé !

ELLE. — Qui vous dit qu'on ne soit pas aimé ?

LUI. — Oui, vous, vous l'êtes...

ELLE. — Vous aussi.

LUI. — Vous rallez par surcroît ? C'est charmant !

ELLE. — Je ne raille point.

LUI. — Alors, à votre tour, répétez-le, que vous m'aimez !

ELLE. — Et s'il ne me plaît point de le répéter ?

LUI. — C'est que vous ne m'aimez pas.

ELLE. — Mauvais psychologue, vous vous montrez d'une fatuité excessive.

LUI. — Mais est-ce que cela vous coûterait beaucoup de me dire que vous m'aimez, si vous m'aimez ?

ELLE. — Ma foi, oui. Voyez-vous, quand on use le temps à déclarer à une personne qu'on l'aime, surtout s'il y a belle lurette que cette personne n'a plus rien à vous refuser, c'est qu'on ne l'aime pas encore et qu'on s'efforce de se convaincre qu'on l'aime, ou bien c'est qu'on n'aime plus et qu'on tâche en vain de prolonger l'agonie du désir. Or, moi, je n'ai pas besoin de me donner le change... Vous, peut-être ?...

LUI. — Moi ? Je vous adore. Oh ! parlez, parlez ! Votre voix est un enchantement.

ELLE. — Mon ami, la passion n'est pas bavarde.

LUI. — Quel dommage ! Sa bouche, la vôtre, est divine. Voulez-vous me la prêter ?

ELLE. — Oui...

CHARLES MOULIÉ.

## PARIS-PARTOUT

Les lectrices de *La Vie Parisienne* sont invitées à venir visiter les salons de **Georgiane**, 63, faubourg Poissonnière. Elles y trouveront des modèles de sweater en jersey de soie, des robes, matinées, tea gowns, et une spécialité de lingerie excessivement chic. Tél. : Berg. 39.38.

**Adresse à conserver.** — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformités, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

Les cigarettes, charme léger des desserts et de la paresse, avaient jusqu'ici le défaut de laisser après elles une mauvaise odeur. Grâce à Bichara, il n'en est plus rien. Une des essences du parfum que l'on préfère donne à l'odeur du tabac un arôme délicieux de Nirvana, d'Ambre, de Chypre et de Rose de Syrie. C'est l'Orient qu'évoquent nos yeux ombrés de Cillana et de Mokoheul. BICHARA, parfumeur syrien, 10, *Chaussée d'Antin*, Paris. Succursale : Cannes, 61, rue d'Antibes. Dépôts : Nice : Ras-Allard, 27, av. de la Gare; Marseille : M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol; Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art; demandez au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux « *Cocktail 75* » dont lui seul a le secret. — Tea Room.

**ROBES TAILLEUR** 6<sup>e</sup> Génie 130<sup>e</sup>. **YVA RICHARD**  
Façons, Transformations Réussite même 5<sup>e</sup> essayage 7, r. S. Hyacinthe, où sera

**OUI... MAIS...**  
**RIBBY** HABILLE MIEUX  
Dames et Messieurs  
Spécialité de COSTUMES MILITAIRES  
Envoy sur demande d'Echantillons et de la Feuille spéciale de Mesures permettant d'exécuter les Costumes sans essayage.  
PRIX MODÉRÉS  
16, Boulevard Poissonnière. Paris.  
OUVERT LE DIMANCHE

**MODÈLES** grands COUTURIERS  
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare

**JOCKEY-CLUB**  
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES  
104, Rue de Richelieu, PARIS  
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier leurs commandes par correspondance.  
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

**ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS**  
reconnue la meilleure de Paris.  
La moins chère, brevets mil. etc. civils  
BELSER, 144, rue Tocqueville  
Tél. Wagram 93-40

**POLICE PRIVÉE.** Cabinet **HENRY**, 34, boul. des Italiens (entr.). Métro : Opéra. Surveillances. Recherches. Enquêtes. Constats. Divorces. Renseignements commerciaux. France-Etranger. **DEBROUILLE TOUT.** (De 9 h. à 18 h.)

MAISONS RECOMMANDÉES

**PIHAN SES CHOCOLATS**  
4, Fg. Saint-Honoré  
A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

## LES GRANDS HOTELS

**PARIS.** — **TOURING-HOTEL.** Confort moderne. 21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

**PARIS.** Hôtel de **Florence.** Confort moderne. 26, r. d. Mathurins (p. Opéra et g. St-Lazare) Tél. Cent. 65-58.

**GRANVILLE.** — **GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES.** 1<sup>er</sup> ordre. Garage.

**CAP-FERRAT** LE GRAND HOTEL  
(entre Nice et Monte-Carlo). Séjour idéal d'Été  
Bains de mer — Forêts de pins — Prix modérés.

**NICE ATLANTIC HOTEL**  
Le dernier construit.  
Grand confort. — OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

**NICE HOTEL O'CONNOR**  
SUR JARDIN. PRÈS LA MER.  
Plein centre — OUVERT TOUTE L'ANNÉE

NOUVELLE

BANDE  
MOLLETIERE

du Dr NAMY

EN TRICOT RENFORCÉ, entièrement finie au métier avec bordure tissée.  
Léger, solide, élégante, lavable.

Supprime les inconvénients des modèles en drap. Soutient sans comprimer. Régularise la circulation du sang. Évite les engourdissements, les crampes, la fatigue.

Une seule qualité. Prix : 7fr. 50 la paire f.  
COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.

En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail : BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

## GROSSIR

De 3 à 8 kilos par mois.  
Gratis Méthode et Preuves.  
Laboratoire MARIN  
Enghien-les-Bains (S.O.)

Pour les soldats et prisonniers

**LES DRAGÉES SOMEDO**  
donnent les meilleures  
boissons  
chaudes

Boîte 12 infusions. 1<sup>er</sup>  
• 25 • 175  
Flacon 40 • 3<sup>er</sup>  
Contra mandat de 1 fr. 25 adressé aux  
Dragées Somedo, 2, Rue du Colonel-Renard  
à Meudon (Seine-et-Oise)  
vous recevrez gratis une boîte d'échantillons assortis.  
En vente chez KIRBY, BEARD & Co, 6, rue Auber, 5, Paris  
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

ROSELILY  
du Docteur CHALK  
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES  
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.  
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.  
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

ACHAT AU MAXIMUM  
11, RUE DE PROVENCE, 11

## ÉQUIPEMENT DE GUERRE

## BURBERRY

BLEU HORIZON ET KHAKI  
IMPERMÉABILISÉ

Catalogues et échantillons franco sur demande.

Tout véritable vêtement Burberry porte l'étiquette « *Burberrys* ».



LE TIELOCKEN BURBERRY, choisi par le ministre de la Guerre anglais, qui a porté ce vêtement en passant en revue les troupes françaises, a attiré, vu ses avantages, l'attention des officiers, et il est maintenant porté par des milliers d'officiers alliés.

D'allure martiale, de belle qualité, de façon soignée, l'équipement BURBERRY possède la plus forte résistance à la pluie qu'il soit possible de réaliser dans des vêtements qui doivent rester parfaitement hygiéniques.

BURBERRYS, 10, Bd Malesherbes, PARIS

  
L'efficacité des simples est reconnue contre  
**L'Eczema**  
et toutes les maladies causées par les  
Impuretés du sang et de la peau  
Les plantes seules composent le  
Traitement végétal  
de l'ABBAYE de CLERMONT  
Pour connaître ses remarquables effets attestés par des milliers de malades, demandez la notice en indiquant votre nom et votre adresse à M. Léon Thézé,  
28, rue de la Paix, Laval (Mayenne)

**MAIGRIR** 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.40.  
Notice et Preuves Gratis. MÉTHODE CÉNEVOISE, 37, Rue FECAMP, Paris

**MARRAINE** le plus beau Cadeau  
a faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/6-6.  
**LE TOURISTE** à plaques et à pellicules avec chassis Film Pack... 28<sup>er</sup> Touriste fermé  
Touriste ouvert et chassis à plaques.... 55 fr.  
Vest Pocket Kodak ..... 55 fr.  
Vest Anastigmat Optis 6,3 ..... 55 fr.  
La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).  
Mon Fr. de PHOTO : Professeur Albert VAUGON  
28, Rue de Châteaudun, 28, PARIS

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE, ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITES  
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE  
Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

**Bijoux Goldtubé**  
MARQUE DÉPOSÉE  
Rachetés après usage 0 fr. 50 le gramme  
**UN SOUVENIR POUR TOUS!!**  
Charmantes bagues écusson  
**1 fr.**  
PORT 0 fr. 25  
395 391 392 393  
Les superbes bagues écusson ci-dessus forment un délicat Souvenir de guerre que leur prix minime de 1 franc met à la portée de tous. Ce prix comprend la gravure d'une initiale, mais si l'on désire un monogramme de deux initiales ou un nom tel que « Verdun », « Somme », « Champagne », etc., le prix en sera de 1 fr. 25.  
**Offre Sensationnelle**  
**LE TANK**  
Porte-plume réservoir, plume or 18 carats, remplissage automatique; tous les derniers perfectionnements.  
**COMME PRIME GRATUITE**  
Achetez une de ces bagues aujourd'hui. Nous y joindrons notre catalogue et toutes indications pour obtenir notre merveilleuse prime. Pour la dimension, découpez un trou sur un morceau de carton en indiquant le numéro du modèle choisi et envoyez-les avec un mandat de 1 fr. 25 ou 1 fr. 50 aux  
**BIJOUX GOLDTUBÉ**  
RAYON V  
175, rue Saint-Honoré, PARIS

**CURE DÉPURATIVE**  
tous les 2 ou 3 jours  
un seul **GRAIN** de **VALS**  
au repas du soir régularise  
fonctions digestives,  
purifie le sang.

LES PLUS BELLES DENTS DU MONDE par l'Emploi DE CLINODONT  
Pâte Dentifrice à la Glycerine de FABRICATION FRANÇAISE

USINES A PARIS 33. Rue des CLOYS (XVIII<sup>e</sup>)  
**O. LEOBOLDI** Concessionnaire.  
83. Rue de Maubeuge. 83  
En vente partout. Échant. 5 dem. c 0'50 en timbres poste

**DERNIER SUCCÈS!**  
**BARBES CHEVEUX GRIS**  
rendus INSTANTANÉMENT  
à la couleur naturelle de l'emploi de LA **NIGRINE**  
TOUTES NUANCES  
En vente: COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 450  
V<sup>e</sup> CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur  
25. Rue Bergère. PARIS



**G Toux-Rhumes GOMENOL**  
Pâtes : 1,50. Sirop : 3 f. Capsules : 3,50 (impôt en sus)  
Dans toutes les bonnes pharmacies et avec 0,25 en sus. 17, rue Ambroise-Thomas. PARIS.

**POILS** et duvets détruits radicalement par la **CRÈME ÉPILA TOIRE PILOBE**  
Effet garanti. Le flacon 5 francs f.  
DULAC, Ch<sup>e</sup> 1084, AV. St-Ouen, PARIS.

**DENTIER-ROBERT** MARQUE DÉPOSÉE  
DENTISTE RUE CLIGNANCOURT 18 - MÉTRO BARBÈS de 8 à 6 heures  
RÉPARATIONS - REMISE A NEUF ET DENTIERS EN 3 HEURES

**SOUS BOIS** PARFUM GODET

**Dis-moi**  
comment **IL**, ou **ELLE**, écrit  
et je te dirai

qui **IL**, ou **ELLE**, est  
J'étudie le caractère par la **graphologie**. M'adresser un spécimen de l'écriture, qui sera retourné, après examen, avec la consultation écrite. Ecrire à DALNY, 15, rue du Helder, PARIS.  
Joindre un mandat de Dix francs

**PETITE CORRESPONDANCE**  
3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Par décision du gouvernement, toute personne envoyant à un journal une « Petite Annonce » ou une « Petite Correspondance » devra la faire viser par le commissaire de police du lieu de sa résidence.

Nous avisons nos lecteurs qu'il est ABSOLUMENT NÉCESSAIRE qu'ils se conforment à cette formalité.

Nous rappelons en outre à nos lecteurs qu'ils doivent rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraissent de nature à être mal interprétés sont retournés à leurs auteurs.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

JEUNE officier aviateur, vraiment seul, demande marr. Pr. lett. : Lieut. René Bigot, 8, square Delambre, PARIS.

« CRÈME de Menthe. » Jeune offic., 26 ans, dem. marr. aff. Lieut. Marko, chez Iris, 22, rue St-Augustin, PARIS.

JOLIES marraines Parisiennes, br. ou bl., jeunes, gent., venez correspondre avec gai poilu jeune et Parisien. Prudhomme, 101<sup>e</sup> infanterie, 5<sup>e</sup> (1<sup>e</sup> par B. C. M., PARIS.

DEUX jeunes poilius dem. marr. affect. Photo si possible. Dupuis, 88<sup>e</sup> A.L.T., 1<sup>e</sup> batterie, par B. C. M., PARIS.

DEPUIS trois ans bientôt au front je me refuse encore à croire à l'existence d'une marraine jolie, jeune et très affectueuse. Quelqu'une peut-être me détruire. Ecrire : Démousse, letter-box, 22, rue St-Augustin, PARIS.

COLONIAL africain dem. corresp. avec marr. sérieuse. Ecrire : Vébel, hydravion, Dunkerque (Nord.)

GENTILLE marraine affectueuse jetez un rayon de soleil dans l'âme d'un jeune sous-officier auto, 33 ans, sur le front depuis début, gai, sentimental, joyeux compagnon autrefois, très Parisien. Ecrire : Hope, chez Iris, 22, rue St-Augustin, PARIS.

DEUX Belges sans famille demandent marr. sérieuses. Deventir et Van Hooren, C. 155, arm. belge en camp.

BORDELAISE ou Parisienne, voulez-vous prendre pour filleul un vrai poilu, 25 ans, quatre brisques?

H. René, 74<sup>e</sup> infanterie, 5<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M., PARIS.

OFFICIER marine, 24 ans, demande marraine jeune femme désintéressée, femme du monde de préférence. Ecrire : Sco, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, PARIS.

DEUX marins : Dehayme, 24 a. et Achel, 22 a. dem. gent. marr. Photo poss. Torpilleur Epieu, B.N., Marseille.

SOLDAT orphelin, venu étranger, sans amis en France, dem. marraine affectueuse, jeune, simple, gentille. Ecrire : Makinak, chez Iris, 22, r. St-Augustin, PARIS.

JEUNE aérostier dem. gentille marr. pour adoucir sa solitude. Henri, 47<sup>e</sup> C<sup>e</sup> d'aérostiers, p. r. B. C. M., PARIS.

PÉRDU dans le bled, dem. marr. sérieuses pour éch. corr. phot., cartes. Poste de T. S. F., Ksar-es-Souk, Maroc Or.

CAPITaine, front, demande marraine jolie, affectueuse, intelligente, pour chasser cafard. Ecrire : Moguy, ch. Iris, 22, rue St-Augustin, PARIS.

DEUX jeunes mécaniciens aviat. dem. marr. jeunes, gaies. Albert et Lucien, escadrille 81, par B. C. M., PARIS.

POPOTE sous-officiers dem. petite marr. généreuse pour améliorer l'ord. Ecr. : 7<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 51<sup>e</sup> infant., p. B. C. M., PARIS.

AÉROTIERS nous sommes, bons filleuls serons. MARRAINES, jeunes, gentilles, écrivez à :

R. Prunier, 27<sup>e</sup> C<sup>e</sup> d'aérostiers, par B. C. M., PARIS.

MARRAINE si blonde et si jolie que j'entrevois dans mes rêves, écrivez vite à un artilleur, car trop loin de vous il ne peut compter sur le hasard pour vous rencontrer. Ecrire :

Lieut. Paul Liovet, chez Iris, 22, r. St-Augustin, PARIS.

DEUX amis, capitaine commandant un bataillon et son officier adjoint (50 ans à eux deux) demandent corresp. avec deux marraines jeunes, Parisiennes. Photos si possible. Ecrire première lettre :

Jonquille, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, PARIS.

JE SERAI le plus affectueux filleul petite marraine, mais écrivez-moi bien vite.

Aspirant P., 4<sup>e</sup> génie, C<sup>e</sup> 103, par B. C. M., PARIS.

TOUJOURS des obus, jamais de marraine. Un officier de diables les oublierait volontiers en pensant à vous. Ecrire : Hem, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, PARIS.

TROIS poilius classe 18 demandent trois gentilles marraines, gaies, affectueuses. Ecrire :

Tanchou, Zimmerman, Couesnon, 104<sup>e</sup> artill., Le Mans.

POURQUOI n'aurions-nous pas aussi jeunes marr. gaies, spirit. ? Voinis, aviation parc 2, par B. C. M., PARIS.

MECANO, 27 ans, dem. marraine Parisienne pour corresp. Maufront, 10<sup>e</sup> R. A. P., 89<sup>e</sup> batterie, par B. C. M., PARIS.

SPLEEN, 30 ans, désire marraine affect., sér. Discr. honn. Dnalor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, PARIS.

PEU m'importe si ma marraine a 20 ou 35 ans, pourvu qu'elle soit jolie et distinguée. Maréchal des logis, 26 a., seize mois d'Orient, sportsman accompli. Discr. honn. René Aile, chez Iris, 22, rue St-Augustin, PARIS.

EXILÉS, trois bleus Parisiens demandent jeunes et gentes marraines. Ecrire :

Foraut, 45<sup>e</sup> artillerie, 69<sup>e</sup> batterie, Orléans (Loiret).

JEUNE sous-officier très seul demande marraine. André Verdier, conv. aut. T. M. 103, armée d'Orient.

EN Orient, il s'ennuie seul ! Pauvre poilu ! Jeune et gentille marraine affectueuse écrivez-lui. Discrétion. Ecrire : Aubert, sous-officier, caserne Rouet (Marseille).

TROIS marraines compatissantes sont demandées d'urgence par trois oubliés.

Adam, Abel, Cain, escadr. C. 42, par B. C. M., PARIS.

BOUM!... c'est le lourd. Maréchal des logis, 22 ans, quinze mois d'Orient, demande marraine jeune et gaie. Ecrire première lett. : « Invincible », 114<sup>e</sup> lourd, A. F. O.

DEUX jeunes sous-off. dem. marraines jeunes et jolies. R. Desnoes, M. Decourt, 120<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.

DEUX margis de drag. dem. jeun. et jol. marr. Photo si poss. Raoul Liby, 3<sup>e</sup> drag., 2<sup>e</sup> escadron, par B. C. M.

MARRAINES sentimentales, dévouées, venez corresp. avec cinq poilius algériens. Bel-Kasem, hôpital Pitié, PARIS.

POILU demande marraine. Metz, 8<sup>e</sup> génie, 10<sup>e</sup> division, par B. C. M., PARIS.

ALLO! vite cinq bleus classe 18 dem. marr. jeunes et gentilles. Photo si possible. Ecrire : André Picard, 21<sup>e</sup> infanterie coloniale, 26<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> esc., Ivry (Seine).

EST-IL encore permis à deux j. oisillons d'espérer, encore une marraine ? Elèves pilotes E. et P. Noël, Etampes.

LIEUTENANT d'artillerie, 28 ans, au front, demande corresp. avec marraine désintéressée, jeune, jolie, distinguée. Ecrire :

Lieut. Montal, chez Iris, 22, rue St-Augustin, PARIS,

JEUNE sous-officier d'art. demande jeune marraine gent. affect. Ecrire première lettre. Maréchal des logis L. V. J., Hôtel du Léopard, Joigny (Yonne).

SOLDAT de France, sans casard, grand, brun, 28 ans, très sport, désire correspondre avec marraine américaine, jeune, jolie, très gaie. Première lettre : Pélican, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UN filéul ayant beaucoup de sentiment dem. gent. marr. Orphée, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU, 28 ans, au front dep. début et ne connaissant pas le plaisir de correspondre avec une marraine, demande si une petite âme charitable voudrait bien avoir pitié de lui.

Ecrire première lettre : François Germain, 16, rue Oudinot, Paris.

MARRAINES jeunes et jolies venez vite égayer de vos gent. lettres deux jeunes artilleurs Paris. E. Rexilès, J. de Berville, 30<sup>e</sup> artillerie, 63<sup>e</sup> batterie, Orléans.

MARR. Vite au secours deux j. méc. aux prises av. caf. Ecr. : M Rigueron, M. Vigan, esc. N. 350, G. R. P., par B. C. M.

CINQ jeunes marins dem. jeunes et gentilles marraines pour leur aider à chasser casard. Lebreton, Michaud, Piétri, Ader, Valeins, Pétrolier Rhône.

JEUNE poilu demande marraine jeune, gentille, jolie. Ecrire : Guy de Cussé, 18, rue Ducouëdic, Paris.

TROIS j. mécanos dont deux marins dem. marr. gent. T. Robert, C. Alphonse, G. Collet, escad. C. 13, par B.C.M.

JEUNE capitaine du génie, 25 ans, voudrait être le filéul d'une marraine jeune et spirituelle, franche et désintéressée, même très difficile et très fière, sérieuse et jolie à la rigueur. Ecrire première lettre : Zadig, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

EST-CE vous gent. marraine qui adopterez un jeune art. automobiliste qui reçoit le baptême du feu. Berthier, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VITE, marraines affectueuses, venez sauver deux jeunes marins qui se noient dans le casard. L. R., mécaniciens, torpilleur Dard, par B. C. N.

VITE, vite, trois gentilles marraines. Ecrire : sergent Laguian Léonce, caporal Ramin Joseph, soldat Girard Raymond, 21<sup>e</sup> bataill. indo-chinois, 3<sup>e</sup> Cie, par B. C. M.

JEUNE bleuet, classe 18, dem. jolie marr. pour correspondre à Fréyermouth, 19<sup>e</sup> bat. ch. à p., 12<sup>e</sup> Cie, 2<sup>e</sup> g., Domfront.

PETIT oiseau, prêt à prendre son vol, dem. marraine. Pinson, élève pilote, aviation, Étampes (Seine-et-Oise).

SOUS-OFFICIER, 26 ans, dem. marr. jolie. Très sérieux. Ecr. : Variot, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINES! Envoyez à votre filéul une montre bracelet à cadran lumineux. Il pensera souvent à vous... La Fabrique PRESCOR, à Besançon (Doubs), se charge de faire l'expédition franco en votre nom contre mandat de 22 francs.

Gravure d'une dédicace à titre gracieux.

KÉPIS ET IMPERMEABLES **DELION**  
24, boul. des Capucines  
DEMANDER LE CATALOGUE

TAILLEURS CIVIL **P. BERTHOLLE & Cie**  
Sportif et Militaire 43, boul. des Capucines  
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

**AU PETIT MATELOT**  
41 et 43, Quai d'Anjou  
Succursale : 27, Avenue de la Grande-Armée  
LEUR MANTEAU Huilé à 39 fr.  
est le seul garantissant vraiment  
-- de la pluie et de l'humidité. --

Parfums Magic Découverte scientifique  
Flacon 6 fr. fco. av. notice sur  
influence et propriété. Mme POIRSON, 13, r.d. Martyrs, Paris.

**LAMPE TORCHE**  
CLARÉE DOUBLE - MOINS ENCOMBRANTE  
PLUS MANIABLE  
MOINS DE PESOIS ORDINAIRES  
LA LAMPE COMPLÈTE. France, 5 FRANCS  
PRIX SPÉCIAUX AUX REVENDEURS  
WEIL. 94. Rue LAFAYETTE - PARIS

**E. VILLIOD**  
DÉTECTIVE  
37, Boulevard Malesherbes, PARIS  
ENQUÈTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.  
Correspondants dans le Monde entier.

**AVOCAT**  
TOUT. Consult. rue Vivienne, 51.  
Paris. Divorce. Annulation  
religieuse. Réhabilitation  
à l'insu de tous.  
Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> année)

**RIDES, POCHES sous les YEUX**  
seront désormais complètement évités ou supprimés  
après quelques applications de la nouvelle découverte végétale **ROMARIN ALGEL**  
Flacon 5 fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris.

**RÉFUGIÉE ACHÈTE COMPTANT MEUBLES & AUTOS**

*Tapisseries, Tapis, Argenterie et tout ce qui compose un mobilier.*  
Les marchands en appartements ou en boutiques sont priés de s'abstenir.  
Se présenter de 12 à 14 heures ou écrire : Mme NILAS, 54, r. La Fontaine, Paris (XV<sup>e</sup>). (Hôtel particulier.)

**POUR NOS SOLDATS DANS LES TRANCHÉES**

*Pansements rapides Soins de Propreté*

**HYGIENIC SPONGES STÉRILISÉES**

Parfumeurs, Gds Magasins & 11, rue de Provence, PARIS

**AUTO-LECONS**

Brevet civil et militaire 3 jours. Auto Moto toutes forces  
15 autos luxe 1 et 2 baladeurs  
Cours mécanique. Milliers références.  
Maison Confiance de 1<sup>er</sup> Ordre  
Forfait. Examen 10 fr. Livre pour  
être automobiliste civil, militaire offert gratuit.  
Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin

M. GEORGE, 77, av. Grands-Armées (à côté M. Peugeot). Tél. 629.70

**EXTRAIT DE CAFÉ TRABLIT**

**INDISPENSABLE AUX SOLDATS**  
Quelques gouttes donnent à la minute le café au lait ou à l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

**G Plaies, Brûlures GOMENOL**

ONGUENT-GOMENOL ou ( Le tube : 3 francs  
OLEO-GOMENOL à 33%. (Impôt en sus)  
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

**POUR ÊTRE BELLES**

Nous conseillons chaleureusement à nos lectrices qui ont à se plaindre de Rides, Empattement, Taches de rousseur, Cicatrices, Obésité, Poils superflus, Teints pâles ou coupe-rosés, etc... de se rendre ou d'écrire à L'ACADEMIE SCIENTIFIQUE DE BEAUTÉ DE L'OMNIVUM D'HERBY

43, rue de La-Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>) (Hôtel particulier). Des spécialistes distingués leur donneront gracieusement les conseils utiles et leur indiqueront les produits spéciaux et les appareils thermiques ou électriques qui leur donneront la plus entière satisfaction. Cet Etablissement est unique en son genre et fabrique lui-même ses appareils brevetés pour le monde entier.

**GLYCOMIEL**

Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.90 et 1.50 francs timbres ou mandat. Parf. HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

**ESTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE**, 131, Bd Hôtel-de-Ville, MONTREUIL (Seine). Tél. 225, à 7 minutes du métro Vincennes. Chiens de guerre, policiers, ts races, tous âges, dressés ou non, fox, ratiers et chiens luxe mains. Expéditions tous pays, séries garanties.

English spoken.

**DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE**

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS  
Traitement Interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)  
Pilules : le flacon 10 fr. — Baume : le tube 4 fr. — Traitement complet : flacon et 2 tubes franco 16 fr.  
BROCHURE EXPLICATIVE n° 10, franco. Rue Pelleport, 91, Paris.

**Les plus jolies Cartes Postales**

SÉRIES EN COURS DE VENTE

Chacune de ces pochettes contient 7 cartes en couleurs.

4. P'tites Femmes, par Fabiano.
5. Gestes parisiens, par Kirchner.
7. A Montmartre, par Kirchner.
8. Intimités de boudoir, par Léoncet.
10. Modèles d'atelier, par A. Penot.
11. Bain de la Parisienne, par S. Meunier.
12. Sports féminins, par O. Carrère.
13. Déshabillés parisiens, par S. Meunier.
16. Pêcheresses, par A. Penot.
17. Les bas transparents, par Léon Fontan.
18. Rue de la Paix, par Jarach.
19. Minois de Paris, par divers artistes.
20. La Semaine de Cupidon, par S. Meunier.
21. Théâtreuses, par Maurice Millière.
22. Les vins d'amour, par S. Meunier.
23. Parisian Girls, par Léon Fontan.

Chaque série franco 1 fr. 50.

**PHOTOS D'ART**

Reproductions des meilleurs artistes galants cités à côté. 140 modèles différents, format 22 x 28, ton or brun, d'un effet très artistique.

Chaque photo : 3 fr. — Un cent. 250 fr.

**ALBUM D'ART "GIRLS OF PARIS"**

Joli porte-folio cartonné, artistique  
Contenant 16 estampes galantes couleurs 24 x 32 de : Léo FONTAN, Maurice MILLIERE, Suz. MEUNIER et A. PENOT.  
L'album : 15 fr. — Franco : 16 fr. (12 shillings)

**GRAVURES D'ART GALANTES**

Catalogue spécial illustré franco : 0 fr. 50.

Adresser lettres et mandats à la LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE.  
Vente en gros : 21, rue Joubert, Paris-9<sup>e</sup>. — Vente au détail : The Parisian Library, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris.

# JUBOL

rééduque l'intestin

**Constipation**  
**Hémorroïdes**  
**Dyspepsie**  
**Migraines**  
**Vertiges**  
**Enterite**

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, 1 franc 30; les 4 boîtes, 20 francs.

**JUBOL**, régulateur de l'intestin, fixe une heure constante aux jubolisés.

Moins que jamais il ne faudrait recourir, chez les constipés, aux purgatifs, pas même aux laxatifs ordinaires, encore moins aux lavements. La rééducation intestinale par le *Jubol* apparaît alors tellement supérieure aux anciennes méthodes d'exonération de l'intestin, qu'elle doit se substituer à toutes : donc il faut juboliser les récidivistes de la constipation.

D<sup>r</sup> PÉRICHON,  
de la Faculté de Médecine de Lyon.  
Ancien interne des asiles.

# Globéol

Le plus puissant reconstituant

**Anémie**  
**Surmenage**  
**Convalescence**

Le GLOBEOL forme à lui seul tout un traitement très complet de l'anémie. Il donne très rapidement des forces, abrège la convalescence, laisse un sentiment de bien-être, de vigueur et de santé. Spécifique de l'épuisement nerveux, le Globéol régénère et nourrit les nerfs, reconstitue la substance grise du cerveau, rend l'esprit lucide. Intensifie la puissance de travail intellectuel et élève le potentiel nerveux.

Globéol augmente la force de vivre.

**L'OPINION MÉDICALE :**

Malgré tous les avantages que peut présenter la sérothérapie artificielle, dont on a parfois voulu faire une méthode capable de remplacer la transfusion sanguine elle-même, et ceci avec avantage, disait-on, malgré qu'il faille toujours avoir recours à elle au moins dans les cas urgents, nous ne croyons pas que la sérothérapie puisse donner, en une foule de cas, les résultats remarquables qu'on peut obtenir d'une cure prolongée de Globéol. En face d'un organisme à remonter, à revivifier, à refaire, c'est toujours à ce dernier que nous donnerons la préférence.

D<sup>r</sup> Hector GRASSET,  
Licencié ès sciences, lauréat de la Faculté de Médecine de Paris

Ttes phies et Etab. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, 1 franc 70.

## URODONAL dissout l'acide urique

**BAINS** OUVERTURE D'UNE 2<sup>me</sup> SALLE DOUCHES - MASSOTHERAPIE SERVICE SOIGNÉ, CONFORT.

Mme HAMEL, 5, faubourg Saint-Honoré, 2<sup>me</sup> sur entresol (escalier A) angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir).

**CHAMBRES** CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer. Mme VIOLETTE, 2<sup>me</sup> ét., Vital. T. Aut. 23.02.

**MISS BERTHY** SOINS D'HYG. 4, fg. St-Honoré, 2<sup>me</sup> ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

**MARIAGES** Grandes relations. Mme FLAMANT, 8, r. Charles-Nodier, 2<sup>me</sup> dr. Tél. Nord 59-46.

Mme HADY MANUCURE. SOINS D'HYG. 10 à 7, 6, r. de la Pépinière, 4<sup>me</sup> dr. (Dim. fêt.)

**MISS ARIANE** (Dim. fêtes.) SOINS D'HYGIENE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2<sup>me</sup> ét. (1 à 7)

Mme Renée VILLART SOINS D'HYGIENE. Mon 1<sup>er</sup> ord. 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.)

**ANGLAIS** Mme LEHMANN, 201, rue Lafayette. esc. cour rez-de-chauss., 1 h. à 5 dim. et fêt.

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, Fg Montmartre, 1<sup>re</sup> s/ent. d. et f. (10 à 7).

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES. Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2<sup>me</sup> ét. gauche. (Dim. fêt.)

**HYGIENE-MANUCURE** Mme Y. DELIGNY, 10 à 7, 42, rue Trévise, 3<sup>me</sup> étage.

Miss GINNETT MANU. HYGIENE de premier ordre. 7, r. Vignon, entrées. (10 à 7), dim. fêt.

**BAINS HYDROTHERAPIE**. Mme LEROY (10 à 7). 70, faub. Montmartre, 2<sup>me</sup> ét. T. l. j., dim. et fêt.

**HYGIENE ANGLAISE. TOUS SOINS**. Mme LIANE (10 à 7) 28, r. St-Lazare, 3<sup>me</sup> dr. (Anc. pass. de l'Opéra.)

L'UCETTE DE ROMANO MANUCURE par dame diplômée de ROMANO 42, r. St-Anne. Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

**LEÇONS DE PIANO** par jeune dame. (1 à 7 h.) Mme BARRAL, 44, rue Labruyère, 4<sup>me</sup> face.

**BAINS MANUCURE. ANGLAIS**. Mme ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>me</sup> étage).

**MARIAGES. MAISON SÉRIEUSE** Relations les mieux triées, les plus étendues. Mme DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4<sup>me</sup> ét.

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTE. 63, r. de Chabrol, 2<sup>me</sup> ét. à g. (10 à 7).

**Hygiène et Beauté** p'tes Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon)

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES

Maison de premier ordre recommandée. Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

Miss LIDY Tous SOINS D'HYGIENE 2 à 7, D. et f. 12, rue Lamartine, escalier A, 3<sup>me</sup> étage.

Mme JANOT TOUS SOINS. HYGIENE ANGLAISE. 2 à 7, 65, r. Provence, 1<sup>re</sup> à g. (Ang. ch. d'Antin.)

**AVIS** Le CABINET de MASSOTHERAPIE MANUCURE est ouv. tous les jours. 14, RUE AUBER (Opéra).

**MARIAGES** Relat. mondaunes. Mme LISLAIR (2 à 7). 12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

**MEDICAL** MASSAGE. SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7). Mme LATIEULE, 2, r. Cherubini (square Louv.)

**MADAME TEYREM** MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle, r. de ch. à dr. (1 à 8).

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES (Métro Rome). Mme DELORD, 16, r. Boursault, ent. dr.

**MARCELLE** Relations mondaines. Maison 1<sup>er</sup> ordre. English spoken. 20, rue de Liège.

**Manucure** PEDICURE. Tous soins d'HYGIENE. Mme PESTEEL, 11, r. Lévis, 2<sup>me</sup> (Villiers) et al.

**MARIAGES** Relations mondaines. Mme VERNEUIL, 30, r. Fontaine (entres. gauche. sur rue).

**Mme RIVA** HYGIENE. TOUS SOINS. (2 à 7 heures) 41, rue de la Victoire, escalier B, 1<sup>re</sup> ét.

**DIXI** Téléphone: GUTENBERG 78-55.

**MARIAGES** Hautes relations. 18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauc.

**MANUCURE** 44, rue Saint-Lazare 3<sup>me</sup> étage, fond cour. (Ts les jours et dim.)

**HYGIENE** AMÉRICAINE. TOUS SOINS. Mme BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1<sup>re</sup>, 2 à 7 (dim. et fêt.)

**HYGIENE** Tous SOINS. MANU. Mme UMEZ (11 à 7) 82, r. de Clichy, 2<sup>me</sup> GAUCHE (Pas confondre.)

**AGRÉABLES SOIRES** DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT à FETER la VICTOIRE Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaité Française, 65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>me</sup>).

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monologs de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Mme JANE SOINS D'HYGIENE. MÉTHODE ANGLAISE. 7, fg St-Honoré, 3<sup>me</sup> ét., 10 à 7. (Dim. fêt.)

**BAINS** MASSOTHERAPIE (dès 9 h. matin). MANUCURE. MÉTHODE ANGLAISE. Tous soins d'Hygiène.

SELECT HOUSE. Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

**MARTINE** TOUS SOINS. (10 à 7 heures). 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2<sup>me</sup> ét.

Mme LEONE TOUS SOINS. MANUCURE (1 à 7). 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2<sup>me</sup> étage.

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES UNIQUES. Mme MORELL, 25, r. de Berne (2<sup>me</sup> g.).

Mme STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES. Maison de 1<sup>er</sup> ordre. 33, rue Pigalle.

Mme SEVERINE Hygiène anglaise, 1 à 7 h. dim. & fêt. 31, r. St-Lazare, esc. 2<sup>me</sup> voûte, 1<sup>re</sup> ét.

**MANUCURE** SOINS. Méth. anglaise. Miss BEETY (10 à 7) 36, r. St-Sulpice, 1<sup>re</sup> esc. entr. g. (Dim. fêt.)

Mme DEBRIE SOINS D'HYGIENE Méth. anglaise. 9, r. de Trévise, 1<sup>re</sup> ét. (10 à 7). Dim. fêt.

Mme MARTES Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne (Entresol.)

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

**MARIAGES** Hon., ric., tress. ss comm. E. M. SIMON, Union fam., 259, av. Daumesnil, Paris.

Mariages Relat mondaines. Mme PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, 4<sup>me</sup> g. (r. donn. r. Cavalotti, pl. Clichy).

**MANUCURE** Mme BERRY, 5, r. d. Petits-Hôtels, 1<sup>re</sup> ét. 9 à 7 T. l. j. D. fêt. 10 à 7 h. (G. Est et Nord.)

**MARIAGES** Madame CARLIS 64, rue Damrémont (Métro. Lamarck).

## LES ÉQUIPEMENTS MILITAIRES DELION



— Ma chère, cet homme, au front, doit être terrible : il a une mine de lion.  
— Et ici, avec cette élégance martiale, tu peux dire qu'il a le chic de DELION.